

Le



Bé

Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique

No 33 — Août 2006



Notre « monument de papier » : *Les descendants de Mathurin Dubé et de Marie Campion*

Le 16 septembre prochain, les membres de l'Association des Dubé d'Amérique auront raison de fêter et de se réjouir. Les dirigeants de votre association et le comité de généalogie vous convient, à l'occasion du rassemblement annuel, au lancement officiel du nouveau répertoire généalogique sur des descendants de nos ancêtres communs en terre d'Amérique, Mathurin Dubé et Marie Campion.

Depuis deux ans, le comité de généalogie dirigé par Nelson, notre secrétaire, s'est mis à la tâche et s'est activé pour compléter les données généalogiques publiées par Julien Dubé en 2000, les vérifier et les augmenter. D'un premier dictionnaire contenant 9 500 mariages, l'équipe a préparé un nouveau répertoire de plus de 21 500 mariages et unions. Ces chiffres sont éloquentes. Ce nouveau « livre des Dubé » est d'abord et avant tout un ouvrage généalogique précédé d'une partie historique consacrée à Mathurin, Marie et leurs enfants de même qu'un bref résumé de la première décennie de notre association.

À l'occasion du lancement officiel de ce nouveau répertoire, nous ferons le point sur cette publication, nous vous présenterons les artisans de ce beau travail de recherche. Avec vous, nous célébrerons l'aboutissement d'une belle aventure de collaboration et de concertation. Le fruit tangible de tout ce travail sera mis à la disposition de celles et ceux qui veulent mieux connaître les Dubé d'Amérique. À la fin de cette réunion annuelle, vous pourrez prendre livraison de votre commande effectuée avant le 30 juin ou vous procurer un exemplaire selon les nouvelles modalités.

Nous vous attendons nombreux le 16 septembre prochain au Centre de formation professionnelle (CFP) de Neufchâtel. N'hésitez pas à confirmer votre présence à cette rencontre selon les indications précisées dans l'encart joint à ce bulletin.

Sommaire

Mot du président	2
Vie associative :	
Régionale de Québec	3
Le livre : Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion	4
Le Membership	5
Histoire de famille :	
Les descendants de Joseph Dubé et de Belzémire Gagnon : du Saguenay à l'Abitibi	6-11
Tableau généalogique	12-13
Barthélémy Dubé et Flore Smith :	
un mariage mixte	14-17
« Be da Veva », une devise bretonne au sens encore mystérieux	17-18
Lucien Dubé, non agénaire, né à L'Isle-Verte	19-21
Les Dubé d'ici et d'ailleurs :	
« En circuit fermé », de Carl Dubé, projeté en Angleterre	23
Normand et Charles-Henri Dubé au Centenaire de Cabano	23
Activités régionales :	
Marché public de Pointe-à-Callière	24
Salon de généalogie de Carrefour Laval	24

Un autre beau jour pour les Dubé d'Amérique ! par Richard Dubé

Le Bé

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458 fax.: 418-650-5795

Courriel: richarddube@sympatico.ca
Gilles Dubé (Longueuil), vice-président
450-677-2672

Courriel: dube.g@videotron.ca
Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899

Courriel: nelson.dube@sympatico.ca
François Dubé (Boucherville), trésorier
450-655-2473

dubefrancois@sympatico.ca
Colette Dubé (Pincourt), directrice
514-453-5751

Courriel: colettedube@sympatico.ca
Yolande Dubé (Saint-Augustin-de-Desmaures), directrice
418-877-0481

Courriel: yolandedube@hotmail.com
Laurent Dubé (Québec), directeur
418-650-1391

Joseph Dubé (Edmundston), directeur
506-735-6850

Courriel: josan@nb.sympatico.ca
Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134

Courriel: dubead@globetrotter.net

Ce bulletin est publié trois fois par année et est distribué
aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à
certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 \$
donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.

Le Bé seul: 5 \$ le numéro.
L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédaction

Comité de rédaction:

Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,

Rédacteur en chef

Paul-André Dubé
860 Ave de Valence,
Québec, Qc, G1G 2T4
418-622-4955

Courriel: dubepandre@videotron.ca

Relecture des textes

Françoise Dorais, Doris Drolet,
Nelson Dubé, Richard Dubé

Dépôt:

Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Quel bel été ! Au moment où le présent bulletin est en gestation, la chaleur semble nous accabler, le soleil ne fait que son devoir de soleil, il nous réchauffe le corps et les os. Il envahit l'espace, remplit les maisons et la nuit, nous laisse des traces de lourdeur. Ce soir une pluie fine nous rafraîchit, l'air semble plus léger. La nuit sera plus reposante. Et là-bas, au loin mais pas si loin, le pauvre Liban et le nord d'Israël sont de nouveau victimes des guerres fratricides du Proche-Orient ! Le soleil s'obscurcit pendant qu'une pluie de bombes et de roquettes s'abattent sur les populations civiles. Quel triste été pour eux !

Dans le jardin des Dubé, les blés sont mûrs. Le temps des récoltes approche. Une belle équipe de travailleurs a retourné la terre en tout sens pour la rendre meuble et fertile. Elle a bien semé, arrosé et enrichi le terreau qui depuis plus de dix générations a donné naissance à une lignée prolifique de Dubé. Au terme de deux ans de recherche intensive, l'équipe de généalogie dirigée par Nelson, notre secrétaire, a déposé le résultat de ses travaux. L'équipe de généalogistes regroupait outre Nelson et Doris Drolet, son épouse, Gilles, Joseph, Paul-André et son épouse Françoise Dorais ainsi que Charles-Henri. D'autres collaborateurs ont mis la main à la pâte, à divers moments et à différents niveaux, pour mener à terme cette publication. Signalons l'appui de Linda Côté-Dubé, de François et de moi-même. Tous ces collaborateurs et toutes ces collaboratrices vous le diront, le nouveau répertoire est le résultat d'un formidable travail d'équipe. La récolte ne peut être que collective et elle sera partagée entre tous les Dubé intéressés par leurs racines et leur histoire commune. Il faut le dire, Nelson, le meneur de jeu, a pris son rôle au sérieux. Il a mené d'une main de maître le travail de son équipe. Il a su faire partager sa vision en proposant des orientations précises. Inutile de vous dire le bonheur que nous éprouvons après le succès de la prévente et du financement décrit par Nelson à la page 4. Le 16 septembre prochain, la récolte se fera dans la joie.

Le présent numéro du Le Bé nous donne l'occasion de découvrir des Dubé qui ont migré du Saguenay vers l'Abitibi: un témoignage de Denise Dubé-Verrette. Divers autres articles complètent ce numéro dont une recherche généalogique sur un mariage mixte: catholique et presbytérien, un texte sur notre devise toujours aussi mystérieuse, une excursion à l'Isle-Verte au Côteau-des-Érables, des nouvelles des Dubé d'ici et d'ailleurs et l'annonce des prochains salons de généalogie.

Les nouvelles sur la vie associative sont succinctes. Elles se résument au brunch de la régionale de Québec et aux suivis de divers dossiers dont celui du retrait de la Fédération des familles-souches des Fêtes de la Nouvelle-France. À la suite d'un sondage auprès de l'ensemble des familles souches, la Fédération a tenté de renégocier une plus grande visibilité et une reconnaissance accrue de son rôle à l'événement. N'ayant pas obtenu satisfaction, la FFSQ s'est retirée et a recommandé aux associations de ne pas participer à l'édition 2006. Lors du sondage, l'ADA s'était montrée favorable à poursuivre sa présence aux Fêtes; nous avons même assisté à des réunions pour trouver des solutions et infléchir une décision en ce sens. C'est à regret que nous avons suspendu notre participation pour cette année et suivi le mot d'ordre de la fédération en sachant bien que les visiteurs seraient privés de cette contribution appréciable de nos animateurs de kiosques.

Bonne fin d'été et au plaisir de vous retrouver à Québec le 16 septembre.

Brunch et assemblée générale de la Régionale de Québec, le 7 mai 2006

Le dimanche 7 mai 2006, avait lieu au Montmartre Canadien, 1669, chemin St-Louis, Sillery, (salle Marie-Guyart), le brunch des Dubé de la grande région de Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches et Charlevoix. Quarante-six personnes, Dubé et conjoints ou conjointes, avaient répondu à l'appel.

Après le brunch, s'est tenue notre assemblée régionale annuelle. Walter, secrétaire de la Régionale, fait la lecture du procès-verbal de l'assemblée régionale tenue le 1^{er} mai 2005. En l'absence de Richard, Nelson, coordonnateur du comité chargé de la production du Répertoire des descendants de Mathurin et de Marie, présente le cheminement du dossier et fait le point sur le financement du projet en voie de réalisation.

Après la présentation des rapports habituels par le président Laurent et le rapport financier par la trésorière Gisèle il y a eu élection pour combler les postes de président et celui d'un directeur de la Régionale. Sylviane et Paul-André ont rempli respectivement les fonctions de présidente et de secrétaire d'élection.

Jocelyne Dubé a été élue au poste de directrice en remplacement de Denis Dubé. Yolande Dubé est proposée, sous réserve de son acceptation, pour combler le poste de directeur qui est vacant.

Au cours d'une réunion ultérieure, l'exécutif régional a procédé aux nominations suivantes: Walter a été désigné président, Gisèle demeure trésorière, Jocelyne devient secrétaire et Yolande occupe le poste de directrice.

Le nouvel exécutif régional a procédé aux réservations pour le prochain brunch qui aura lieu de 26 novembre 2006, à 11 h à la Maison Jésus-Ouvrier, 475, boul. Père-Lelièvre, Ville Vanier, Québec



Walter Dubé, secrétaire de la régionale, s'adresse aux participants à l'assemblée régionale de Québec du 7 mai 2006.



D'autres participants à l'assemblée générale lors de l'élection de nouveaux membres du comité régional.



Sylviane Dubé a présenté sa collection de cartes. Plusieurs personnes présentes au brunch se sont procuré des séries de cartes. Elle a versé généreusement les fonds recueillis (263 \$) à l'ADA pour participer au financement de la publication du « Livre des Dubé ».

LE LIVRE
 «LES DESCENDANTS DE MATHURIN DUBÉ ET MARIE CAMPION»
 par Nelson Dubé

Le livre préparé par l'équipe de généalogie est maintenant entre les mains des Éditions Multimondes. Ce travail, perçu à l'origine comme une simple mise à jour du dictionnaire publié par Julien Dubé en 2000, est devenu en cours de route une publication polyvalente. Après avoir décidé en mai 2004 de modifier complètement le format de présentation des données, nous écrivions au compte rendu de la première grande réunion de planification : «*Toutes ces corrections et modifications, qui ajoutent aussi du volume en terme de pages au dictionnaire, et notre capacité de produire la nouvelle version en faisant un usage massif de l'informatique, justifient-elles une réédition? La réponse est non. Nous estimons qu'il faut en plus dénicher au moins 500 nouveaux mariages «branchés», c'est-à-dire que l'on peut placer dans les lignées patrilinéaires menant à Mathurin et Marie.*» Cet extrait prouve notre niveau d'i-

gnorance à l'époque sur l'ampleur du mandat qui nous attendait. Au terme de notre effort collectif, le nouveau répertoire atteint plus de 21 500 enregistrements par rapport au 9 565 qui se trouvaient dans le document hérité de Julien. Nous sommes passés de 2367 à 5229 groupes familiaux. La décision prise en avril 2005 d'ajouter un volet historique à cet ouvrage généalogique fut un autre fait saillant de notre démarche. Il devenait impérieux de transformer cette publication pluridimensionnelle en livre édité. C'est maintenant un monument de quelque 760 pages dédié à nos ancêtres et à leurs descendants qui paraîtra le 16 septembre lors du rassemblement annuel. Nous avons soumis un projet de financement ambitieux à nos membres dans le précédent numéro du bulletin. Votre réponse a dépassé tous nos espoirs. Nous avons escompté la vente d'une

centaine d'exemplaires et souhaité obtenir des prêts de \$500 d'une quinzaine de nos membres. Nous pouvons compter sur 190 exemplaires vendus à ce jour et le format plus dispendieux – valeur de \$60 - représente les deux-tiers de ces réservations. Par ailleurs, seize membres ont donné suite à notre requête relativement aux prêts. Suite à ces heureux dénouements, nous avons revu à la hausse le nombre d'exemplaires à commander et surtout modifié considérablement notre répartition entre les deux types de volumes. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à ce succès!

Plusieurs membres profiteront sans doute du rassemblement annuel pour obtenir leur exemplaire. D'autres ont manifesté leur intention de le quêrir chez l'un ou l'autre de nos dépositaires, dont nous vous rappelons les coordonnées :

Nelson Dubé	2651, rue Vigneault, Québec	(418) 653-5899
Gilles Dubé	2085, rue Brébeuf, Longueuil	(450) 677-2672
Colette Dubé	90, 23ème Avenue, Pincourt	(514) 453-5751
Louison Dubé	1273, rue des Ormes, Terrebonne	(450) 471-0210
Julien Dubé	293, rue St-Louis, app. 308, Rimouski	(418) 723-5134
Raymond Dubé	189, route 132, Rivière-Ouelle	(418) 856-2663
Joseph Dubé	31, 23e Avenue, Edmundston	(506) 735-6850

Ceux qui ont commandé leur volume en incluant les frais de poste recevront leur exemplaire vers la fin de septembre.

LE MEMBERSHIP DE L'ADA au 30 juin 2006

par Nelson Dubé

Région 1 : Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
 Région 2 : Montérégie, Sherbrooke
 Région 3 : Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
 Région 4 : L'Islet, KRTB, Madawaska
 Région 5 : Est du Québec, Restigouche

PAR RÉGION

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1	71	2	73
2	40	2	42
3	108	10	118
4	63	3	66
5	35	1	36
AUTRES	48	2	50
TOTAL :	365	20	385

PAR TRIMESTRE

TRIMESTRE	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1 ^{er} (1 janvier-31 mars)	99	20	119
2 ^{ème} (1 avril - 30 juin)	93	0	93
3 ^{ème} (1 juillet - 30 septembre)	120	0	120
4 ^{ème} (1 octobre - 31 décembre)	53	0	53
TOTAL :	365	20	385

Membres en règle au 30 juin

2000 280 membres
 2001 330 membres
 2002 336 membres
 2003 331 membres
 2004 327 membres
 2005 356 membres
 2006 365 membres

Membres récents

Émilia Dubé-Rioux, Saint-Quentin	678	Lucette Dubé, Verdun	682
Kathleen Dubé, Québec	679	Claude Dubé, Drummondville	683
Marc Dubé, Québec	680	Jean-Louis Dubé, Rivière-du-Loup	684
Renée Couturier, St-Hilaire	681		

Les descendants de Joseph Dubé et Belzémire Gagnon: du Saguenay à l'Abitibi par Denise Dubé-Verrette

Je vous fais parvenir la petite histoire de ma famille. Ce récit est basé sur les confidences de ma grand'mère, Marie Duchesne, celles de mon père Patrick, de ma tante Mariette et sur des souvenirs personnels qui sont pour moi, remplis d'émotions bien plus que de détails historiques. Dans ce récit, il me manque des dates et d'autres sont imprécises. J'ajoute à ce récit des photos de famille. Ces souvenirs contiennent quelque valeur historique mais pour moi c'est une partie importante de ma vie. NDLR. Nous avons complété le texte de madame Dubé par nos recherches à la Société de généalogie de Québec et au Centre de Québec des ANQ.

Notre «branche» Dubé est formée de descendants dignes et courageux de Mathurin et de Marie Champion. C'était de bons travailleurs, d'une grande honnêteté et d'une grande force de caractère. Je peux dire que grand-père était de la race des «meneurs».

«Pépère» comme nous l'appelions ne racontait pas beaucoup son enfance et sa jeunesse. D'après mon père Patrick, son père Joseph aurait peut-être eu un frère, perdu de vue très tôt par la famille.

Famille des arrière-grands-parents



Joseph Dubé et Belzémire Gagnon

Joseph Dubé et Belzémire Gagnon

Mon grand-père Joseph était l'aîné de la famille de Joseph Dubé et Belzémire Gagnon, qui s'étaient épousés le 6 août 1883 à Sainte-Anne-de-Chicoutimi. Ce dernier était «journalier, fils majeur de Octave Dubé journalier et de défunte Geneviève Morel, tous domiciliés à Otta-

wa¹ ». Son épouse Belzémire était « fille majeure de défunt Casimir Gagnon et de Léonore (Éléonore) Pinet (Pinette) » de la paroisse Sainte-Anne-de-Chicoutimi. En 1901², la famille de Joseph et Belzémire comptait aussi Marie-Anne, qui s'établit assez tôt à Québec dans le quartier St-Roch; elle était modiste et couturière. Ses temps libres étaient occupés par la photographie; c'est une chose sûre, car elle a fait plusieurs photos de mon père quand il était jeune enfant. Je crois qu'elle est décédée vers 1946-1948. Il y avait

aussi les jumeaux William et Eugène. Le 24 septembre 1917, à Ste-Anne de Chicoutimi, William avait épousé Alice Duchesne. Elle décéda à Québec en 1952. Par la suite, William se remariera avec madame veuve Imelda Duperré de Chicoutimi. Eugène demeura célibataire et décéda assez tôt.

Devenu veuf, Joseph père se remarie avec Marie Gagnon, sœur de Belzémire³. Jusqu'à tout récemment, je ne savais pas le nom de la deuxième femme de mon arrière-grand-père. C'est grâce à Noëlla Côté, cousine de mon père, que je l'ai appris. Lorsque papa et ses sœurs parlaient d'elle, ils disaient «la femme de pépère».



William Dubé et Alice Duchesne.

Grand-père Joseph Dubé

Après la mort de sa mère Belzémire, Joseph fils a été «pris en élève» par François Tremblay, surnommé «Cornette». Papa racontait que Monsieur Tremblay avait une famille nombreuse. Un jour qu'il passait avec sa voiture attelée, mon grand-père serait monté dans la charrette et serait parti avec lui; il serait toujours demeuré chez Monsieur Tremblay, par la suite; il avait 8 ou 9 ans à l'époque. Cet événement m'a été confirmé par des gens de Chicoutimi il y a quelques années.

Très jeune, mon grand-père est allé sur le marché du travail, dans les chantiers, comme bûcheron, l'automne et l'hiver. À l'arrivée du printemps, il faisait la drave au «pays de

la Windigo» et aussi sur la rivière St-Maurice et ses affluents. Il aimait l'aventure et quelques poings levés ne lui faisaient pas peur.

Mariage de Joseph Dubé et Marie Duchesne

Mon grand-père Joseph et Marie Duchesne se sont connus sur le perron de l'église à Sainte-Anne, vers la mi-mars et après de courtes fréquentations, c'est le 12 juin 1911 qu'ils s'épousaient; Marie était la fille de Napoléon Duchesne et de Clarisse Côté et la sœur d'Alice, épouse de William Dubé; Marie était née le 3 mars 1889, aux Terres Rompues, qui faisaient alors partie de la paroisse Sainte-Anne mais qui deviendront plus tard la paroisse St-Jean-Vianney. Mathurin n'avait pas à rougir du choix de son lointain descendant! Marie avait comme ancêtre Pierre Duchesne, sieur de la Pierre et Catherine Rivest. Jean Côté et Anne Martin étaient ses ancêtres maternels.



Joseph Dubé et Marie Duchesne en 1911

Un ménage qui a la bougeotte

Dans un premier temps, les Dubé s'installent à Ste-Anne-de-Chicoutimi. C'est le 27 juin 1912 que naît le premier enfant du couple,

mon père Patrick. Il ne demeurèrent pas longtemps en place. À l'automne, ils partent pour l'île d'Anticosti, travailler comme «jobber» dans les chantiers de Monsieur Tremblay «Kessi». Ils passeront environ un an et demi à Clark City. Joseph fera aussi chantier à Grand-Mère. Mais ils ont toujours leur port d'attache à Sainte-Anne de Chicoutimi.

Quand mon grand-père Joseph était à l'île d'Anticosti, son frère Eugène et un ami décidèrent de lui rendre visite; n'ayant pas l'argent pour défrayer le coût du voyage, ils décidèrent de se faire «expédier» comme colis de marchandise...avec la complicité de l'épouse de Monsieur France Côté, cousine de Marie Duchesne. C'est elle qui adressa les «colis»!!! Tout le monde est d'accord pour dire que le bateau n'était pas bien loin du quai de départ, qu'Eugène et son ami étaient déjà mêlés aux autres passagers. Cette anecdote m'a été racontée par Noëlla et Jules Côté, lors de ma visite à Chicoutimi en 2001.

Joseph, mon grand-père était d'un tempérament «aventureux» et vagabond, donc ma grand-mère dut s'accommoder des changements et des voyages. Je me demande si cela la dérangeait vraiment...je crois qu'elle aussi aimait les imprévus suscités par la situation.

Entre 1914 et 1922, je ne sais pas trop ce qui se passe dans la vie de la famille Dubé, sauf qu'elle s'enrichit de la venue d'un autre garçon, Julien (appelé Ti-Jules) qui naît le 12 février 1918; Mariette voit le jour le 7 avril 1920 et le 2 avril 1925 naît Lucie, la petite dernière de la famille. Il y eut aussi Thérèse qui vécut quelques semaines, plusieurs enfants mort-nés et quelques fausses couches. Sans ces incidents malheureux, la famille Dubé aurait rivalisé avec



Julien (Ti-Jules) et Patrick Dubé.

plus d'une, pour le nombre d'enfants. En 1922, la famille s'installe à la rivière Caribou. Mon grand-père ayant accepté le poste de gardien d'un petit pouvoir électrique: il avait été engagé «pour un an pour garder les machines de la compagnie au même condition (sic) que mr Bouchard démissionnaire.⁴» La famille habitait au-dessus de la salle des machines. La maison était construite sur la rivière et était reliée aux rives par de petits ponts. Ils demeurèrent là jusqu'à leur départ pour l'Ouest canadien en 1927.

L'appel de l'inconnu s'étant imposé, la famille part à la fin de l'été, pour participer aux récoltes. Ils s'installent à Thisdale en Saskatchewan, ville située au nord-est de Saskatoon. C'était pour toujours!!... Mon grand-père et papa s'engagent pour un fermier d'origine allemande. Patrick, mon père, est alors âgé de 15 ans.

Un nouveau coin de pays à découvrir, une nouvelle langue à apprivoiser; que de changements et d'adaptation en vue!

La récolte terminée, papa s'engage dans une charcuterie comme homme à tout faire. Il croyait posséder assez l'anglais après les récoltes faites. Alors qu'il transportait les blocs de glace pour la glacière, le patron lui dit : «That's enough! That's enough! Papa croit que ça veut dire «Plus vite! Plus vite!»... les paroles ne suffisant pas, il fallut l'arrêter; il était au bord de l'épuisement.

Enfin, après la deuxième récolte, c'est un nouveau départ. C'est dans la ville minière de Timmins, dans le nord de l'Ontario que la famille s'installe. Joseph, mon grand-père, achète une maison dans le quartier bilingue, près du pont de la rivière Matagami. Il travaille à la mine Hollinger. Grand-mère à l'époque cousait et tricotait pour les autres. C'est à cette époque, je crois, qu'elle achète sa tricoteuse mécanique; dès lors, elle pouvait tricoter des bas beaucoup plus rapidement.

Nouveau déménagement : l'Abitibi

Le 31 mai 1931, un incendie détruit la maison, sauf la cuisine d'été encore habitable. Installés tant bien que mal, tous attendent la fin des classes pour partir de nouveau. Retour au Québec, en Abitibi plus précisément. Le 27 juin la famille Dubé prenait le train à destination de Barraute. Quelques semaines passées dans un petit logement à Barraute en attendant que la maison soit habitable.



Julien et Lucie Dubé vers 1940.

Avec l'aide de Patrick et Julien, grand-père défriche un emplacement pour construire la maison sur le lot no 31 dans le rang 3 et 4 ouest à Lamorandière, village situé à 13 milles au nord de Barraute. Grand-mère eut beaucoup à faire, elle aussi, pour rendre leur maison confortable.



Joseph Dubé et Marie Duchesne vers 1945, avec leurs enfants et petits-enfants.

Dans l'ordre habituel, à l'avant Yvon, Fernand, Georges, Roland et Denise.

Deuxième rangée : Joseph, Marie, Blanche, Patrick (tenant Laurent dans ses bras).

À l'arrière, « Jerry » Rousseau (avec Jacques), Lucie, Jules, Antonio Larose, Mariette.

C'est ma grand-mère qui apprit à lire à mon grand-père, « *L'Action catholique* » servant de livre de lecture... Joseph put lire son journal jusqu'à 80 ans. C'était *La Presse* qu'il lisait dans les dernières années.

Grand-père a eu plusieurs emplois. L'hiver, c'était les chantiers et une partie de l'été il travaillait pour la voirie, comme contremaître à la construction de ponts et l'entretien des routes. Dans les années 1950, il a travaillé à la mine Barvue située à St-Blaise de Barraute, mais après l'ouverture de la mine, le nom du village changea pour celui de Barville.

Joseph était un habile menuisier; il était aussi forgeron à ses heures et aimait bricoler des articles en bois. Il était espiègle et aimait bien taquiner les gens.

Joseph et Marie sont demeurés dans leur maison jusqu'à la mort de mon grand-père le premier décembre 1970. Il avait une bonne santé, mais, au début de novembre, il a fait une chute en rentrant son bois et s'est fracturé une hanche.

Mes grands-parents étaient des gens fiers et ils pouvaient se tirer d'affaire avec les moyens à leur disposition et face à l'adversité, ils se relevaient plus forts et plus riches des expériences vécues.

Nos parents : Patrick et Blanche

Au début de 1934, Patrick Dubé mon père rencontre la femme de sa vie, en la personne de Blanche Guay, 16 ans; elle est la benjamine de la famille de 7 enfants (1 garçon et 6 filles) d'Elzéar Guay et Marie-Adèle Fortin, établis eux aussi à Lamorandière depuis quelques années.

Après de courtes fréquentations, le mariage est célébré le 6 avril 1935 à l'église St-Henri de Lamorandière (écrit en un mot à l'époque). En 1935, La Morandière était encore une



Elzéar Guay et Marie-Adèle Fortin,
grands-parents de Denise Dubé-Verrette

mission; c'est le prêtre résidant à Barraute, monsieur Adjenor Langlais qui se déplaça pour célébrer le mariage.

En avril, cette année-là, il y avait encore beaucoup de neige. L'abbé est venu en traîneau attelé de ses chiens. Dans un boîte en bois lui servant de siège, il transportait les Saintes Espèces accompagnées de deux poules vivantes comme cadeau pour les mariés.



Yvon Dubé et Suzanne Tremblay en 1958.

La réception a lieu chez grand-père Guay. Les parents et amis étaient

conviés à la fête, aussi bien dire tout le village. Maman apporta en «dot» sa vache Caribou, un chaton installé dans son coffre à couture et un trousseau de jeune fille bien garni.

Au début, ils s'installent chez grand-père Dubé, car papa n'a pas encore sa maison. C'est là que le 7 janvier 1936 naît Yvon, l'aîné de la famille de Patrick et Blanche. C'est la joie, car c'est le premier petit enfant de la famille Dubé. Il fut le premier bébé baptisé à La Morandière, le 11 janvier suivant.

Puis, la petite famille emménage temporairement dans une petite maison au fond du rang 3-4 ouest. Je crois que la maison leur était prêtée par monsieur Manseau; les premières années n'ont pas été faciles; le Québec n'était pas encore sorti de la « crise de '29 » : le travail était rare et les salaires très bas. Mais cela n'empêcha pas les deux tourtereaux de filer le parfait bonheur.



Denise Dubé et Gérard Verrette en 1955.

Un peu plus tard, en 1937, papa entreprend la construction de sa maison, toujours dans le rang 3 & 4, sur le lot 36 à environ un mille du village. C'est là que je vois le jour, le 11 février 1938, avec l'aide de la sage-femme de la paroisse que ma grand-mère Marie aidait. Elle devint sage-femme à son tour; elle assistera plu-

sieurs dizaines de futures mères au cours des années suivantes.

Mon père est un travailleur qui n'a pas peur de l'ouvrage. Le travail est rare mais papa est très «polyvalent», jeune et en santé. Il a connu la période des «pitons»; il a «ponté» la route entre Val-d'Or et Malartic, c'est-à-dire fait un fond avec des troncs d'arbres rendant ainsi la route plus solide; il a aussi creusé du fossé «à la job» étant payé 0.25¢ la verge cube. Pour se faire un bon salaire journalier, les pause-café ne devaient pas être très longues...L'hiver, c'était les chantiers avec retour pour Noël et ensuite retour définitif à Pâques.

Mon frère Georges est né le 28 septembre 1940. Alors, il y avait une garde-malade au village. C'est en 1941 que papa décide de retourner vers sa terre natale, Chicoutimi. Il s'engage pour l'Alcan à l'usine d'Arvida.



Georges Dubé et Claudette Bouchard
en 1967.

Séjour temporaire au Saguenay

Du voyage en train je n'ai pas de souvenir, mais je me souviens de la longue attente à la Gare du Palais à Québec. Je me rappelle que tante

Marie-Anne, la sœur de mon grand-père, est venue nous tenir compagnie. Elle ne demeurait pas trop loin de la gare, sur la rue de la Reine.

D'après mes souvenirs, c'était une femme grande et mince, à l'air sévère; elle devait être dans la quarantaine à l'époque; elle avait les cheveux foncés et ses yeux devaient être bleus comme tous les Dubé de notre famille.

À Chicoutimi, nous restions au deuxième étage d'une grosse maison près de l'église Sainte-Anne. Tout près, il y avait le magasin général appartenant à monsieur Victor Gravel, marié à Émilie Duchesne, sœur de ma grand-mère.

Nous n'y sommes pas restés une année complète. Je crois que maman s'ennuyait et aussi que papa n'était pas fait pour travailler en usine. C'est un autre départ vers l'Abitibi.

Retour en Abitibi

Comme à l'aller, attente à la gare de Québec et visite de la tante Marie-Anne qui, quelque temps plus tard, m'envoie une robe faite en «pointes folles» et un peu petite... elle avait mal évalué ma taille.

En 1944, mon frère Laurent naît le 14 mai. Papa travaillait toujours dans les chantiers l'hiver; parfois il était à



Laurent Dubé et Lise Moïin en 1969.

la maison tous les soirs, souvent il ne venait que les fins de semaine qui se réduisaient, à l'époque, à la seule journée du dimanche.

L'année suivante, maman a subi la première de ses nombreuses opérations et le premier de ses longs séjours à l'Hôtel-Dieu de Montréal. De retour à la maison, elle en profitait pour gâter son Patrick et nous quatre.

Pendant les absences de maman, papa devait s'occuper de nous en plus de son travail. À l'époque il était homme à tout faire pour oncle Louis Hardy qui était marié avec tante Laurette Guay, sœur de maman. Plus tard, il a lui aussi travaillé à la mine Barvue, comme mon grand-père. À la fermeture, de la mine papa est retourné travailler pour oncle Louis qui entre temps, s'était acheté un tracteur à deux ponts pour défricher ou labourer la terre chez divers particuliers.

Mon père apprit son métier de conducteur de machinerie lourde par lui-même. C'était un bon travailleur. Plus tard, il a travaillé encore dans les chantiers, cette fois comme opérateur de machinerie. Les forestières avaient besoin de chemins de pénétration pour accéder à leurs chantiers de coupe.

Pour papa, ce n'était pas toujours facile lors des hospitalisations de maman. Je me souviens que les dimanches n'étaient pas vraiment jours de repos pour lui. Il devenait alors «homme de maison», car il devait boulanger le pain pour la semaine, souvent cuire un jambon, faire le lavage de la famille et parfois faire des tartes...

Mon frère Yvon et moi, un bon jour, nous nous sommes dit «aujourd'hui c'est le jour du chiâlage»...mais papa avait une oreille à la traîne près de nous! Il nous a demandé des explications... Après notre réponse, les dimanches ont été plus calmes, mais toujours aussi occupés... Maintenant

je comprends tout!!!

Lorsque je repense à tout cela, je trouve que les moments de bonheur ont été beaucoup plus nombreux que les autres.

Un de mes plus beaux Noël d'enfant fut vécu à cette époque, 1946-1947. Maman était de nouveau hospitalisée à Montréal pour être opérée. Je m'étais réveillée dans la soirée, alors que papa se préparait à installer les cadeaux de Noël, non emballés, sur la table de la cuisine. À ce moment, j'ai su que le Père Noël n'existait pas. J'ai gardé le secret de mon père vis-à-vis des plus jeunes. Maman n'étant pas là, il devait avoir le cœur gros. Sans le dire il a su nous montrer comment il nous aimait. Je n'oublierai jamais ce Noël qui est resté l'un de mes plus beaux souvenirs d'enfant.

Mes parents ont eu une vie bien remplie animée d'une belle complicité. Malgré la santé fragile de ma mère et les nombreuses semaines de solitude pendant que papa était au travail au loin et ne revenait que les fins de semaine, ils ont fait quelques beaux voyages et aimaient recevoir parents et amis.

Au fil des ans, la famille s'est enrichie d'un gendre, de trois belles-filles et de plusieurs petits-enfants.

En 1972, Patrick et Blanche ont vendu leur maison de La Morandière et



Blanche Guay et Patrick Dubé lors de leur 50e anniversaire de mariage en 1985.

sont venus vivre à Val-d'Or. Assez rapidement il s'est établi une tradition : tous les dimanches midi, Gérard et moi allions dîner avec eux; cela a duré jusqu'à ce qu'ils aillent demeurer en résidence pour retraités en 1997.

De 1975 à 1985, papa a travaillé pour Forex comme journalier, comme jardinier et homme à tout faire pour J.J. Cossette et Fernand Cossette. Il était leur «homme de confiance». En 1985 en compagnie de parents et amis nous avons fêté le 50^e anniversaire de mariage de mes parents; à ce moment papa avait une bonne santé et pratiquait la marche.

En 1992, la santé de mon frère Georges s'est détériorée; un cancer fut diagnostiqué. Il est décédé le 12 mars 1993 à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. J'avais connu en 1986 le même déchirement ressenti par mes parents, car notre fille Suzanne est décédée le 21 décembre 1986 à l'Hôpital « civi » d'Ottawa. Chaque année nous apporte sa part de peines mais aussi de joies.

Le matin du 1^{er} janvier 1998, maman me téléphone pour échanger des souhaits en attendant de venir nous rejoindre pour souper. Quelle mauvaise surprise ! Vers midi, papa m'appelle pour m'apprendre que maman s'est évanouie en arrivant à la salle à manger de la résidence. Elle faisait une hémorragie cérébrale; elle n'a pas repris conscience et est décédée le lendemain.

Papa est demeuré en résidence encore quelques années. Sa santé s'est altérée lentement. Il a quand même eu de très beaux moments; il était très lucide et avait gardé une très bonne mémoire. À la suite d'une chute en avril 2003, sa santé s'est détériorée rapidement nécessitant une hospitalisation presque complète, entrecoupée de quelques jours passés à sa chambre en résidence. À la mi-septembre, il

fait une autre chute et se fracture le fémur obligeant une hospitalisation complète jusqu'à son décès le 5 novembre 2003.

Je n'ai pas fait l'histoire de ma famille immédiate (Gérard Verrette) ni celle des familles de mes trois frères dont je ne connais pas tous les détails avec précision.

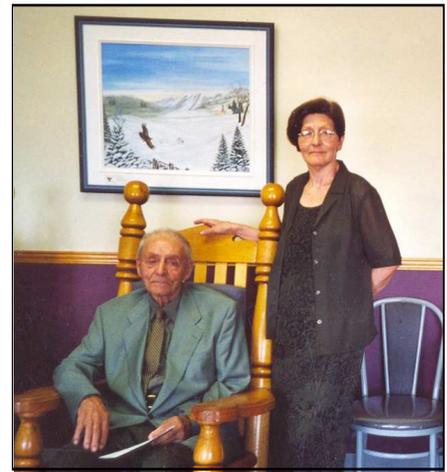
Je veux aussi raconter un incident malheureux qui est survenu dans la jeunesse de Patrick, mon père, qui l'a profondément marqué; il en parlait toujours avec émotion, même dans les derniers moments de sa vie.

Été 1921, Patrick avait eu 9 ans le 27 juin. Durant ses vacances il aidait son grand-père Napoléon Duchesne à «épierrer» son champ. C'était presque comme le blé, les pierres «poussaient» comme la récolte.

Donc, grand-père Duchesne avait encore de grosses pierres à enlever ce jour-là. Il fallait se servir de dynamite pour en venir à bout. Il installe avec minutie la charge explosive tout en expliquant son fonctionnement à papa. Napoléon amène Patrick se mettre à l'abri derrière une colline, en attendant l'explosion. Lui-même retourne allumer la mèche et court se mettre à l'abri près de son petit-fils.

Comme l'explosion tarde à se produire, il dit à Patrick de rester à l'abri en l'attendant, et il part voir ce qui se passe. Croyant la mèche éteinte, il se prépare à en installer une nouvelle... C'est à ce moment que tout lui explose au visage.

Quelques instants plus tard, Patrick risque un œil et aperçoit son grand-père étendu parmi les pierres. C'est avec horreur qu'il le découvre, le visage déchiqueté par l'explosion. Toujours conscient, le grand-père demande à son petit-fils de courir à la maison demander du secours. Avec une voiture à chevaux, le blessé a été ra-



Denise Dubé et son père Patrick en 2002.

mené à la maison, puis conduit à l'hôpital de Chicoutimi où il est décédé quelques heures plus tard. C'était le 24 septembre 1921. Même âgé de près de 90 ans, mon père revoyait la scène comme si c'était hier. Lors d'une visite à Ste-Anne de Chicoutimi en 1985, il m'amena à l'endroit qui a marqué pour la vie l'été de ses 9 ans.

1. ANQ, microfilm 4M01-0685, *Registre des Actes de B. M. S. de la paroisse Sainte-Anne-de-Chicoutimi (du 3-1-1882 au 30-12-1899)*, Année 1883, M-9, 2^e f

2. Au recensement de 1901, la famille se compose de 6 personnes: Joseph, né le 15 mars 1856 et âgé de 45 ans; Marie, sa deuxième épouse, née le 20 décembre 1850 et âgée de 50 ans; et de quatre enfants, Joseph, né le 15 février 1887 et âgé de 14 ans; Marie-Anne, née le 30 avril 1889 et âgée de 12 ans, Eugène et Willie, jumeaux nés le 20 août 1892 et âgés de 8 ans. *District Chicoutimi & Saguenay (no 149), Sainte-Anne (village), p. 1, maison no 3. automatedgenealogy.com*

3. ANQ, microfilm 4M01-0685, *Idem*, Année 1895, M-19, 30^e f Les époux avaient obtenu, le 12 novembre une « dispense du premier degré d'affinité collatérale par indulgence de Rome » et le 11 décembre « une dispense de temps prohibé », le mariage devant être célébré durant l'Avent.

4. *Registre B de La Cie Électrique du Nord. Village de Sainte-Anne*, Centre de Chicoutimi des ANQ, Fonds Dubuc, art. 37, dossier IV, p. 13

Les descendants de Joseph Dubé et de Belzémire Gagnon

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& Renée SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, France

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, I.O.

Louis DUBÉ
n. 19-5-1676, Sainte-Famille, I.O.
d. 28-2-1747, Rivière-Ouelle
& Angélique BOUCHER
n. 27-10-1676, Sainte-Famille, I.O.
d. 2-3-1717, Rivière-Ouelle
1er m. 28-1-1697, Rivière-Ouelle

Louis DUBÉ
n. 1-3-1698, Rivière-Ouelle
d. 4-3-1698, Rivière-Ouelle

Louis DUBÉ
n. 2-2-1699, Rivière-Ouelle
d. 16-4-1765, Rivière-Ouelle
& Cécile ÉMOND
n. 1704, Rivière-Ouelle
d. 1775, Rivière-Ouelle
m. 8-1-1721, Rivière-Ouelle

Simon DUBÉ
n. 16-1-1700, Rivière-Ouelle

Joseph DUBÉ
n. 19-12-1702, Rivière-Ouelle
d. 3-3-1733, Rivière-Ouelle
& Marie-Ursule MORIN
m. 20-02-1729, et Ét. Jeanneau (Kam.)

Alexandre-Abraham DUBÉ
n. 17-5-1704, Rivière-Ouelle
s. 4-10-1782, La Pocatière
& Jeanne-Marguerite LÉVESQUE
n. 13-4-1706, Rivière-Ouelle
d. 9-8-1787, La Pocatière
m. 17-11-1727, Rivière-Ouelle

Joseph DUBÉ
n. 30-4-1706, Rivière-Ouelle

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 2-1-1708, Rivière-Ouelle

René DUBÉ
n. 5-1-1710, Rivière-Ouelle
d. 26-1-1797, Rivière-Ouelle
& Marie-Catherine PLOURDE
m. 19-11-1731, Rivière-Ouelle

Pierre DUBÉ
n. 8-11-1711, Rivière-Ouelle
d. 29-6-1769, La Pocatière

Jean-François DUBÉ
n. 8-11-1711, Rivière-Ouelle
& Marie-Joséphine GAGNON
1er m. 9-2-1744, Saint-Roch-des-Aulnais
& Marie-Josette DUVALDUPOLO
2e m. 10-01-1765, L'Islet-sur-Mer

Marie-Angélique DUBÉ
n. 13-1-1714, Rivière-Ouelle
d. 4-10-1764, St-Pierre-de-la-Riv.-du-Stud
& Louis ASSELIN
m. 10-1-1735, Rivière-Ouelle

Augustin DUBÉ
n. 23-5-1716, Rivière-Ouelle
& M. Joseph MIVILLE-DESCHÉNES
1er m. 30-7-1736, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne Ambroise PROTEAU
2e m. 11-01-1740, Charlesbourg

Marie-Madeleine DUBÉ
n. 1728, Rivière-Ouelle
& Pierre LANCOGNARD / SANSTERRE
m. 26-11-1743, Rivière-Ouelle

Louise-Geneviève DUBÉ
n. 7-5-1730, Rivière-Ouelle
& Nicolas COURCY / LE MIÈRE
m. 11-11-1749, Rivière-Ouelle

Alexandre DUBÉ
n. 27-2-1732, Rivière-Ouelle
d. 28-2-1732, Rivière-Ouelle

Marie-Angélique DUBÉ
n. 1-10-1733, Rivière-Ouelle
& Charles POTVIN
m. 10-1-1752, Rivière-Ouelle

Jean-François DUBÉ
n. 2-2-1735, Rivière-Ouelle
& Madeleine DESSAINT / ST-HERRE
1er m. 28-1-1755, La Pocatière
& Madeleine OUELLET
2e m. 8-4-1777, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne ST-JORRE / SERGERIE
3e m. 8-7-1793, Rivière-Ouelle

Geneviève DUBÉ
n. 15-12-1736, Rivière-Ouelle
d. 1-8-1737, Rivière-Ouelle

Alexandre DUBÉ
n. 27-2-1732, Rivière-Ouelle
& Madeleine LECLER / FRANCOEUR
n. 3-5-1735, La Pocatière
m. 9-7-1753, La Pocatière



Joseph Dubé
et
Belzémire Gagnon



Marie-Madeleine DUBÉ
n. 20-7-1754, La Pocatière
& Maurice DIONNE
m. 19-7-1773, La Pocatière

Jean-Charles DUBÉ
n. 13-1-1759, La Pocatière
d. 22-1-1759, La Pocatière

Charles DUBÉ
n. 28-9-1762, La Pocatière
& Théotiste DIONNE
m. 22-10-1787, La Pocatière

Angélique DUBÉ
n. 2-6-9-1764, La Pocatière
& Zacharie OUELLET
m. 23-10-1787, La Pocatière

Pierre DUBÉ
n. 2-1766, La Pocatière
& Théotiste LANCOGNARD / SANSTERRE
1er m. 7-11-1791, Rivière-Ouelle
& Louise GAUVIN
2e m. 6-4-1812, Rivière-Ouelle

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 16-9-1767, Rivière-Ouelle
& Marie-Claire DUPONT
1er m. 1-10-1792, La Pocatière

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 16-9-1767, Rivière-Ouelle
& Charlotte GAGNON
2e m. 31-7-1809, La Pocatière

Marie-Reine DUBÉ
n. 7-12-1769, La Pocatière

Jean DUBÉ
n. 3-1-1772, La Pocatière
& Théotiste ANCTIL / ST-JEAN
m. 25-11-1793, La Pocatière

Isaïe DUBÉ
n. 25-2-1775, La Pocatière
& Marie-Élisabeth GOSSELIN
m. 16-8-1796, La Pocatière

Marie-Théotiste DUBÉ
n. 8-3-1777, La Pocatière
d. 23-3-1777, La Pocatière

Marie-Joséphine DUBÉ
& Jean-François SOUCY
m. 11-1-1779, La Pocatière

Alexandre DUBÉ
& Charlotte MICHAUD
m. 22-11-1784, La Pocatière

Joséph DUBÉ
& Victoire LÉVESQUE
m. 15-4-1799, La Pocatière

Anonyme DUBÉ
n. 22-10-1773, La Pocatière

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 10-5-1810
& Christine OUELLET
m. 17-6-1828, La Pocatière

Alexandre DUBÉ
n. 2-12-1814
& Eudora-Eudoxie CARON
1er m. 15-1-1831, La Pocatière
& Apolline PELLETIER
2e m. 19-2-1844, La Pocatière
& Marie DESSAINT / ST-PIERRE
3e m. 10-7-1855, La Pocatière

Luc DUBÉ
n. 26-1-1812
& Émérance POTVIN
m. 27-4-1830, La Pocatière

Octave DUBÉ
& Geneviève MOREL
1er m. 11-9-1855, St-Frs-Xavier, Chicoutimi

Octave DUBÉ
& Catherine HARVEY
2e m. 2-5-1859, St-Frs-Xavier, Chicoutimi
& Adèle BERGERON
3e m. 1-8-1864, St-Frs-Xavier, Chicoutimi
& Marie DUGUAY
4e m. 16-10-1900, Notre-Dame, Ottawa, ON

Joseph-Luc DUBÉ
& Lucie BERGERON
m. 13-6-1859, St-Roch, Québec

Joseph DUBÉ
& Georgiamme GAGNON
m. 6-2-1875, St-Frs-Xavier, Chicoutimi

Jean-Baptiste DUBÉ
& Séraphine POTVIN
m. 21-11-1865, St-Frs-Xavier, Chicoutimi

Philippe-Louis DUBÉ
& Zélie TREMBLAY
m. 11-10-1870, St-Frs-Xavier, Chicoutimi

David DUBÉ
& Catherine TREMBLAY
m. 21-9-1874, St-Aphonse-de-Liguori, La Baie (Bagotville)

Marie DUBÉ
& Luc DALLAIRE
m. 28-9-1874, St-Frs-Xavier, Chicoutimi

Féréol DUBÉ
& Marie GAUDREAULT
m. 14-8-1888, St-Frs-Xavier, Chicoutimi



Joseph Dubé et Marie Duchesne à l'occasion
de leur 50e anniversaire de mariage.

Joseph DUBÉ
 n. 10-3-1856, Chicoutimi
 d. 5-6-1934, Chicoutimi
 & Belzémire GAGNON
 n. 3-4-1854, Chicoutimi
 d. 4-10-1895, Chicoutimi
 1er m. 6-8-1883, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Joseph DUBÉ
 n. 25-1-1887, Ste-Anne-de-Chicoutimi
 d. 1-12-1970, Amos, Abitibi
 & Marie DUCHESNE
 d. 28-1-1972, Amos, Abitibi
 m. 12-6-1911, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Marie-Anne DUBÉ
 n. 29-4-1888, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Joseph-Eugène DUBÉ
 n. 22-8-1891, Hull

Joseph-William DUBÉ
 n. 22-8-1891, Hull
 & M-Alice DUCHESNE
 1er m. 24-9-1917, Ste-Anne-de-Chicoutimi
 & Imelda DUPERRÉ
 2e m. 26-6-1954, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Édouard DUBÉ
 n. 1894
 d. 12-7-1895

Joseph DUBÉ
 n. 10-3-1856, Chicoutimi
 d. 5-6-1934, Chicoutimi
 & Marie GAGNON
 2e m. 12-12-1895, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Patrick DUBÉ
 n. 27-6-1912, Ste-Anne-de-Chicoutimi
 d. 5-11-2003, Amos, Abitibi
 & Marie-Blanche GUAY
 n. 4-9-1917, Paterson, NJ
 d. 2-1-1998, Val d'Or, Abitibi
 m. 6-4-1935, Lamorandière, Abitibi

Julien DUBÉ
 n. 12-2-1918, Ste-Anne-de-Chicoutimi

Mariette DUBÉ
 n. 7-4-1920, Ste-Anne-de-Chicoutimi
 & Antonio LAROSE
 m. 30-5-1939, Lamorandière, Abitibi

Lucie DUBÉ
 n. 2-4-1925, Ste-Anne-de-Chicoutimi
 & Jérémie (Jerry) ROUSSEAU
 1er m. 20-7-1944, Lamorandière, Abitibi
 & Fernand BOUTIN
 2e m. 27-12-1982, Ste-Thérèse, Amos



Denise Dubé et son époux
Gérard Verrette vers 1988.

Yvon DUBÉ
 n. 7-1-1936, Lamorandière, Abitibi
 & Suzanne TREMBLAY
 m. 23-8-1958, St-Louis-de-France, MtL

Marc DUBÉ
 n. 12-8-1959, Ville d'Anjou, MtL
 & Lucie BRUNETTE
 m. 24-5-1980, N.-D.-du-Perp.-Secours, MtL

Marc DUBÉ
 n. 12-8-1959, Ville d'Anjou, MtL
 & Julie TANGUAY
 CDF-2003, Repentigny

Aloin DUBÉ
 n. 23-8-1960, Soest, Allemagne
 & Louise GENDRON

Lyné DUBÉ
 n. 19-4-1963, Frédéricton, N.-B.
 & Christian LACASSE
 CDF-1991, Repentigny

Diane DUBÉ
 n. 8-8-1966, Montréal
 & Jocelyn COUTU
 CDF-1996, Montréal

Mathieu DUBÉ
 n. 16-3-1984, Montréal

Antoine DUBÉ
 n. 7-11-2003, Montréal

Nathan DUBÉ
 n. 4-2006, Lavallée

Claude DUBÉ-LACASSE
 n. 19-7-1991, Repentigny

Alex DUBÉ-LACASSE
 n. 16-1-1995, Repentigny

Gabriel DUBÉ-COUTU
 n. 21-2-1996, Montréal

Denise DUBÉ
 n. 11-2-1938, Lamorandière, Abitibi
 & Gérard VERRETTE
 m. 21-7-1955, Lamorandière, Abitibi

Anne-Catherine VERRETTE
 n. 30-3-1990, Lévis

Christian VERRETTE
 n. 19-4-1963, Lamorandière, Abitibi
 & Martine LÉVESQUE
 m. 18-11-1983, mariage civil, Rimouski

Virginie VERRETTE
 n. 18-6-1995, Lévis

Sylvie VERRETTE
 n. 27-8-1957, Lamorandière, Abitibi
 & Marc LAVOIE
 m. 31-12-1979, Val d'Or, Abitibi

Christian LAVOIE
 n. 17-8-1980, Val d'Or, Abitibi

Julie LAVOIE
 n. 3-10-1983, Val d'Or, Abitibi

Michel VERRETTE
 n. 6-3-1959, Lamorandière, Abitibi
 & Nancy LÉFEBVRE
 CDF-1994, Sherbrooke

Véronique VERRETTE
 n. 17-1-1994, Sherbrooke

Suzanne VERRETTE
 n. 21-1-1960, Barraute, Abitibi
 d. 21-12-1986, Val d'Or, Abitibi

Audrey NANTEL
 n. 17-6-1993, Val d'Or, Abitibi

Monique VERRETTE
 n. 19-3-1962, Barraute, Abitibi
 & Normand NANTEL
 CDF-1993, Val d'Or, Abitibi

William NANTEL
 n. 26-1-1997, Val d'Or, Abitibi



Lucie, Mariette, Julien (Ti-Jules) et Patrick Dubé
à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de Mariette.

Georges DUBÉ
 n. 28-9-1940, Lamorandière, Abitibi
 d. 12-3-1993, Montréal
 & Claudette BOUCHARD
 m. 2-4-1967, St-Vincent-Marie-Strambi,
 Montréal-Nord

Charla DUBÉ
 n. 10-7-1971, Montréal-Nord
 & Steve STE-MARIE
 CDF-2002, Otterburn Park

Vincent STE-MARIE
 n. 6-11-2002, St-Hyacinthe

Myrène DUBÉ
 n. 1-7-1973, Montréal-Nord

Justin STE-MARIE
 n. 25-4-2005, St-Hyacinthe

Laurent DUBÉ
 n. 14-5-1944, Lamorandière, Abitibi
 & Lise MORIN
 m. 5-7-1969, St-Hyacinthe, Despinassy,
 Abitibi

Serge DUBÉ
 n. 12-3-1971, Val d'Or, Abitibi
 & Annick ROULEAU
 CDF-2005, Ville La Salle

Raphaëlle DUBÉ
 n. 25-8-2005, Ville La Salle

Yves DUBÉ
 n. 29-1-1974, Port-Alfred (Bagoville)



Lucie Dubé, « Jerry » Rousseau et leurs enfants.

Barthélémy Dubé et Flore Smith : un mariage mixte

par Nelson Dubé et Doris Drolet

Suite à une décision prise en rapport avec le nouveau répertoire qui sera lancé au prochain rassemblement, nous avons essayé de compléter l'information d'un mariage entre Barthélémy Dubé et Flore Smith. Il nous manquait les parents de la conjointe et ce mariage était resté en plan depuis le début des travaux. On situait ce mariage à Ste-Luce, dans la région de Rimouski, actuelle MRC de La Mitis. Il devait avoir eu lieu le 19 avril 1869 selon l'information disponible dans le dictionnaire de Julien Dubé. Or, le registre de la paroisse¹ est totalement muet au sujet de cet événement. Nous nous sommes alors tournés vers d'autres sources pour essayer d'apporter un éclairage nouveau sur l'ensemble de ces questions en suspens.

L'origine des conjoints

Au recensement de 1861², Barthélémy est énuméré chez son père Barthélémy, 64 ans, dans un environnement très anglophone à Métis³. Il est présenté comme l'aîné de la famille et aurait eu 21 ans, mais il est absent de la maison et on le situe à «North Shore»⁴. L'épouse de Barthélémy, le père, Marcelline Dubé, est âgée de 44 ans. Il s'agit de Marcelline Ouellet comme le stipule l'acte de mariage du 22 avril 1847 du registre de Ste-Luce. Cette information était correctement donnée dans le dictionnaire de Julien. Comment un couple marié en 1847 pouvait-il avoir un fils de 21 ans en 1861⁵? Le document de recensement de 1861 situe le mariage de Barthélémy en 1839. Ce serait plus logique en lien avec l'âge des enfants. Toutefois, dans l'acte de mariage de 1847, rien ne laisse présumer une quelconque irrégularité et Barthélémy est déclaré «garçon majeur». Le recensement de 1851⁶ ne fait que confirmer la plupart des renseignements de 1861. La famille de

Barthélémy et Marcelline est alors installée à Ste-Flavie, paroisse voisine de Métis. Barthélémy y est appelé *Bénoni* et a 11 ans, Napoléon, 8 ans, Marie-Louise, 7 ans, Céline, 4 ans et Marie 2 ans. Encore une fois, il y a incompatibilité complète entre l'âge des enfants et la date du mariage.

Nous nous sommes ensuite mis à la recherche de Flore Smith. Au recensement de 1861, à quelques maisons seulement⁷ du couple Barthélémy et Marcelline, vit une Flora Smith, 18 ans, fille de Duncan Smith. Ce dernier est âgé de 61 ans, né en Écosse. Son épouse est dénommée Jean Smith⁸. On écrit qu'elle a 40 ans. Elle pouvait donc être la mère biologique de Flora. Il fallait être prudent, car avec un tel écart d'âge entre l'époux et l'épouse, un deuxième lit devenait possible. Ces gens sont presbytériens alors que les Dubé sont catholiques.

Comme première réflexion, on pouvait accepter sans trop de risques que cette Flora pouvait bien être la première épouse de Barthélémy, le fils. Nous étions aussi, selon toute apparence, en présence d'un mariage mixte⁹.

Confirmation des parents de Flore

Sachant que Barthélémy s'était marié une deuxième fois en 1887 à St-Octave de Métis, nous sommes alors allés directement au recensement de 1891¹⁰. Donc 30 ans plus tard, à cet endroit¹¹, on retrouve Barthélémy, à qui on accorde 52 ans¹² et sa seconde épouse Angélique Dubé, en réalité Carroll, 34 ans et leur petite Adèle, 1 an. Sa maisonnée comporte aussi Duncan, 25 ans, Flore, 18 ans et Marguerite, 15 ans. La présence de **Duncan** parmi les enfants a particulièrement attiré notre attention. Il y

avait aussi dans le voisinage immédiat Mary **Jane**, épouse de Robert Bernier, que nous savions la fille de Barthélémy et Flore Smith. On pouvait aussi imaginer que Barthélémy était demeuré veuf pas mal longtemps, car le dernier enfant du premier lit, Marguerite, avait 15 ans¹³.

Considérant que nous n'avions rien trouvé parmi les mariages catholiques, il nous semblait possible que le mariage de Barthélémy et Flore ait eu lieu chez les Presbytériens. Nous avons consulté Linda Côté-Dubé. Celle-ci renforçait notre hypothèse en écrivant: « *I have their marriage as Ste Luce, Rimouski. In checking the marriages there, it is not listed. Somehow I got that marriage. Would there be a non-catholic church around that area? Smith is not too common* ». En plus Linda semblait avoir la même date que Julien, mais ne pouvait citer sa source.

Nous avons alors vérifié les mariages protestants de Métis. Il y avait plusieurs confessions différentes sur la même bobine¹⁴. Nous avons d'abord croisé un mariage d'une Flora Smith avec John George Shaw le 28-02-1860, puis un autre de Flora Smith avec Angus Campbell le 29-03-1861. Ces mariages sont documentés de façon minimale : aucune référence aux parents ni à l'âge des conjoints, ni même que le mariage de 1861 était celui d'une veuve. Par contre, aucune trace d'un mariage avec Barthélémy Dubé.

Nous sommes retournés au recensement de 1851, disponible depuis peu sur Internet¹⁵. Notre surprise fut multiple. À la page 1a une Flora Smith, âgée de 9 ans, fille de Donald Smith et Isabella McGougan. Le père est d'origine écossaise et presbytérien. À la page 2a, une deuxième Flora Smith, fille de Duncan Smith et Jane

Crawford. On écrit qu'elle a 11 ans et est la deuxième d'une famille de 5 filles. Et la suprême découverte à la page 11a d'une troisième Flora Smith, âgée de 8 ans, fille de Dougal Smith et Mary McEwen. Le père est aussi d'origine écossaise et presbytérien. Donc, dans une petite communauté de 235 Presbytériens¹⁶, vivaient trois jeunes filles parfaitement homonymes et à peu près du même âge.

Suite à cette recherche, nous avons décidé de maintenir le mariage au répertoire et d'en modifier les coordonnées. Nous avons ajouté les parents de la conjointe, motif principal du lancement de la recherche. Flore Smith, épouse de Barthélémy, est la fille de Duncan Smith et Jane Crawford parce qu'elle est encore célibataire au recensement de 1861. Nous assumons que les deux mariages répétés dans les registres presbytériens sont ceux des deux autres Flora Smith. Leur nom de famille a été absorbé par celui de leur époux respectif au recensement de 1861. Impossible toutefois, à cause du flou de la description des mariages presbytériens, de les rattacher à leurs parents. La présence d'un **Duncan** et d'une Mary **Jane** parmi les enfants de Barthélémy¹⁷ et Flore nous sert d'argument accessoire pour motiver notre décision.

La date du mariage

Flora, la fille de Duncan, célibataire au recensement de 1861, et Barthélémy Dubé sont devenus un couple **après cette date**. Il nous restait à placer l'autre balise; c'est-à-dire quelle était la date qu'on ne pouvait dépasser pour situer approximativement l'événement. Comme observation préliminaire, on pouvait prétendre que le mariage avait eu lieu entre 1861 et 1865 suite au calcul suivant : l'année du recensement 1891 moins l'âge de Duncan dans ce document, soit 25 ans. Il était aussi évident que l'année fournie dans le dictionnaire

de Julien – 1869 – devenait une impossibilité dans ce nouveau contexte.

Nous avons d'abord compilé les informations des recensements entre

1861 et 1891 en étant attentif aux informations concernant les enfants :

ble à une naissance en juillet 1865. Pourrions-nous encore faire mieux?

Le décès de Flore Smith

Le tableau révèle clairement que le décès de Flore se situait entre la nais-

FAMILLE DE BARTHÉLÉMY ET FLORE					
Année	1861	1871	1881	1891	Naissance
Lieu	Métis	Métis	St-Octave	St-Octave	St-Octave de Métis
	ÂGE	ÂGE	ÂGE	ÂGE	
Barthélémy ¹⁹	21	37	48	52	
Flore ²⁰	18	29			
Johny ²¹			18		
Duncan ²²		12	16	25	30 juillet 1865 ²³
Mary Jane ²⁴		10	12	23	21 juin 1868 ²⁵
Barthélémy		5	10		5 octobre 1870 ²⁶
Flora ²⁷			7	18	23 avril 1873 ²⁸
Marguerite			5	15	6 mars 1876 ²⁹

voir le tableau reproduit ci-haut. Comme on pouvait de décennie en décennie confirmer que Barthélémy vivait dans la région de Métis, nous sommes ensuite allés voir sur microfilm le registre de la paroisse catholique de St-Octave¹⁸. Ce fut concluant, car nous y avons trouvé tous les baptêmes. Ces registres donnent nécessairement les informations les plus fiables. Ils nous ont permis de déceler une grande variété d'erreurs dans les recensements sur l'âge des personnes et d'autres détails. Elles vous sont indiquées dans les notes de bas de page. Le plus exécrable est celui de 1871 qui erre à peu près sur tout. Celui de 1881 est de meilleure qualité, tout comme celui de 1891. À cause de la précision nouvelle sur la date de naissance de l'aîné Duncan, obtenue dans le registre de St-Octave, nous avons déplacé la balise pour le mariage à septembre 1864. Il ne pouvait avoir lieu après cette date étant donné qu'il fallait tout de même calculer la durée de la grossesse préalable

sance de Marguerite en mars 1876 et le recensement de 1881. Rien n'apparaît au registre de St-Octave sur l'inhumation de l'épouse de Barthélémy au cours de cette période. Nous avons consulté de nouveau les registres presbytériens. Un mélange de joie et de tristesse nous a assailli au moment de la découverte d'un petit feuillet, le no 7, du registre de 1878. On y lit que Flora Smith «wife of Barthélémy Dubé died in the seventh day of August ... aged thirty seven years»³⁰. Cette information nous amène à formuler une hypothèse finale. Considérant que Flora Smith fut baptisée et inhumée chez les Presbytériens, il semble normal qu'elle se soit aussi **mariée chez les Presbytériens**. Un dernier coup d'œil attentif à ces registres nous révèle que l'année 1862 manque sur le microfilm. Flora, fille de Duncan et Jane Crawford, a bien pu devenir l'épouse de Barthélémy Dubé au cours de cette année. Sinon, comment les curés catholiques de St-Octave auraient-ils pu accepter d'écrire au baptême de

tous leurs enfants que ces derniers provenaient d'un «légitime mariage»? Selon la tradition, Barthélémy aura accepté d'épouser Flore dans sa paroisse, qui cette fois était protestante et anglophone. Par la suite, le poids du **mari** catholique dans cette société, combiné avec une majorité écrasante de francophones catholiques dans la région, ont amené le couple à opter pour cette confession aux fins du baptême de leurs enfants. À la fin, Flora est retournée au cimetière avec les siens.

Conclusion

Nous ignorons d'où proviennent les informations erronées inscrites au dictionnaire de Julien sur le lieu et la date de ce mariage³¹. Sans les diverses informations obtenues des recensements, nous aurions même pu remettre en cause la filiation entre les deux Barthélémy³². Nulle part, en effet, avons nous une relation explicite dans un acte de mariage entre le père et le fils. Nous n'avons pas le document de mariage avec Flore Smith³³ et au second mariage de Barthélémy, le fils, avec Angélique Carroll, il est simplement identifié comme veuf de Flore Smith. De plus, nous avons repéré certaines difficultés inhérentes à la gestion de ces couples dans la société de l'époque : lieu du mariage, choix d'une religion pour les enfants et même la façon de se quitter pour l'éternité³⁴.

De plus, cette recherche a déclenché un nouvelle interrogation au sujet du mariage des parents présumés de Barthélémy, soit Barthélémy Dubé, originaire de St-Jean-Port-Joli, et Marcelline Ouellet, originaire de Kamouraska, qui se sont mariés avec un écart d'âge d'une vingtaine d'années³⁵ à Ste-Luce en 1847, avec une descendance apparente de deux ou trois enfants déjà nés, dont nous n'avons pas retrouvé les baptêmes. Toute information complémentaire sur ces personnes serait la bienvenue.

¹ ANQ, bobine 4M00-0668.

² ANQ, bobine 4M00-3535, page 160.

³ Cette localité est bien connue à cause de la présence des fameux jardins Re-ford. Il y a depuis longtemps une communauté anglophone dans ce secteur entre Rimouski et Matane.

⁴ Nous comprenons ici la rive nord du St-Laurent à la hauteur de Métis.

⁵ Il y plusieurs autres enfants : Napoléon, 18 ans, Louise, 15 ans, Céline, 12 ans, Priscille, 9 ans, Victor, 6 ans, Adèle, 5 ans et Victoria, 3 ans. Il semble donc que tous ceux qui sont plus âgés que Céline seraient nés hors mariage.

⁶ ANQ, bobine 4M00-3431

⁷ ANQ, bobine 4M00-3535, page 158.

⁸ Le recensement de 1851, qui donne le nom de famille original des épouses, l'identifie comme Jane Crawford. C'est ce nom que nous avons conservé.

⁹ Cette expression signifie ici que les personnes impliquées pratiquaient des religions différentes.

¹⁰ ANQ, bobine 4M00-7807

¹¹ C'est une paroisse catholique établie à une certaine distance de Métis, le lieu habité par les Écossais presbytériens.

¹² C'est concordant avec le recensement de 1861.

¹³ Naturellement, on ignorait s'il avait eu des enfants plus âgés que Duncan n'ayant pas survécu ou encore des plus jeunes que Marguerite également décédés en bas âge.

¹⁴ SGQ, bobine 3345

¹⁵ Il s'agit du district 24, au Canada-Est, la sous-section 332.

¹⁶ Cette information se trouve à la page 13 *d* du recensement : <http://data2.collectionscanada.ca/1851>

¹⁷ Ces deux prénoms seraient ceux des parents de Flore et il y a une logique dans ces choix.

¹⁸ ANQ, bobine 4M00-0664.

¹⁹ Au recensement de 1881, il est déclaré veuf. En 1891, il est remarié avec Angélique Carroll. Dans les recensements et au baptême des enfants, il est identifié la plupart du temps comme un journalier.

²⁰ Au recensement de 1871, elle est appelée Sophie, écossaise et presbytérienne. Nous sommes convaincus que c'est bien Flore.

²¹ Ce garçon n'apparaît pas en 1871. Nous n'avons pas retrouvé son baptême et rien par la suite. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'un fils de Barthélémy et Flore.

²² Il est appelé Dugald au recensement de 1871. Il se marie le 4 août 1896 à St-

Germain de Rimouski avec Marie-Louise Matte.

²³ Il est baptisé le 17 septembre avec les prénoms Napoléon Duncan. L'écart de six semaines entre la naissance et le baptême est surprenant. Serait-il né loin de St-Octave ou aurait-on hésité entre un baptême protestant et un baptême catholique?

²⁴ Elle est appelée Mary en 1871, Jane en 1881 et se marie en utilisant les deux prénoms. Son mariage avec Robert Bernier est du 3 septembre 1889 à St-Octave de Métis. En 1891, elle réside avec son époux à proximité de la demeure de son père.

²⁵ Elle est baptisée avec le prénom Marie.

²⁶ Il est baptisé le 9 octobre. Au recensement de 1871, on écrit un prénom ressemblant à Nilly. Nous ne retrouvons pas de trace de lui après 1881.

²⁷ Flore est institutrice et épouse Cléophas Lemieux, le 9 juillet 1895 à St-Octave de Métis. Elle meurt avant 1907.

²⁸ Elle est baptisée le 24 sous les prénoms Flora Marcelline.

²⁹ Elle est baptisée le 8 mars. Elle se marie le 12 avril 1907 à St-Alexis de Matapédia avec Cléophas Lemieux, son beau-frère devenu veuf suite au décès de sa sœur Flore. On a acquitté une dispense du premier degré d'affinité.

³⁰ L'âge fourni au décès, soit 37 ans le 7 août 1878, n'est peut-être pas plus fiable que celui des recensements, mais si on l'accepte, elle serait née en 1841. Elle aurait eu 20 ans en 1861, 30 ans en 1871.

³¹ Peut-être une retranscription de l'information provenant du livre de Linda Côté-Dubé, tome II, p. 868.

³² Nous avons découvert vers la fin un indice supplémentaire. La marraine de Marie en 1868 est Louise Dubé. Le parrain est Augustin Paradis. À leur mariage, l'épouse est déclarée «fille de Barthélémy et Marcelline Ouellet». Il s'agit alors de la tante de l'enfant.

³³ ANQ, bobine 4M00-0668.

³⁴ ANQ, bobine 4M00-0668.

³⁵ ANQ, bobine 3535. Ces renseignements sont tirés du recensement de 1851, qui est à notre avis l'un des plus intéressants par la précision qu'on y retrouve. Les conjointes y sont énumérées avec leur nom de «fille» et on fournit le lieu d'origine précis de chacun. Les déclarations sur l'âge sont toujours celles qu'il faut interpréter avec le plus de circonspection.

«BE DA VEVA», une devise bretonne au sens encore mystérieux

par Romain Dubé¹, historien, Québec



Ayant déjà effectué à Rennes quelques études élémentaires sur le monde celtique, c'est tout naturellement que je me suis intéressé à cette intrigante devise en langue bretonne. Précisons d'abord que si le breton appartient bien à la famille des langues celtiques, ce n'est pas une langue gaélique, mais brittonique : il est de ce fait beaucoup plus proche du gallois que des idiomes parlés en Irlande et en Écosse.

La traduction proposée par Raymond Dubé me laissait quelque peu perplexe, car «mourir pour vivre»

se traduit littéralement par «(Le) tombeau pour vivre». La traduction «Mourir pour vivre», proposée par Raymond Dubé, serait dans ce cas une sorte de traduction libre respectant l'esprit de la devise.

B : Le mot «Be» désignerait simplement le lieu appelé Le Bé qui se trouve dans la région de Ménéac et dont les Dubé seraient originaires. La devise aurait alors le sens suivant : «Le lieu appelé Le Bé pour vivre», ce qui reviendrait en somme à dire «Home Sweet Home»⁴

Monsieur Guichard, avec sa connaissance incommensurable du breton, m'a assuré avec beaucoup de gentillesse qu'aucune de ces hypothèses n'était plausible et qu'il fallait chercher autre chose. Il m'a cependant promis avec enthousiasme de mener bientôt une enquête pour résoudre le mystère.

Le 10 octobre de la même année, j'ai enfin reçu de lui une lettre dans laquelle il me faisait part de l'avancement de ses recherches :

«Si j'ai mis beaucoup de temps à vous répondre c'est que j'espérais avoir des renseignements précis sur votre devise. En effet, la lettre d'un généalogiste dont vous m'avez remis une copie comporte, sur la page 2, le 3^e paragraphe qui est particulièrement intéressant; d'abord parce qu'on y donne votre devise, que je n'ai vue nulle part ailleurs, et ensuite parce qu'il prouve que ce généalogiste a eu accès à des sources inconnues jusqu'à présent dans la bibliographie. Si la description des lieux et des armes est exacte, la traduction de la devise Mourir pour vivre se rapporte à la devise de la famille

Jusqu'à tout récemment, toutes les informations que nous possédions sur la devise de la famille Dubé venaient des recherches effectuées par le regretté généalogiste Raymond Dubé, qui fournissait les explications suivantes :

«Nos amoiries sont comme suit : - De Gueules (Rouge) à trois écussons d'argent posés, deux en chef et un en pointe, chargés chacun de trois mouchetures d'hémine de sable (Noir). Notre devise, écrite en gaélique, est la suivante : - BE DA VEVA, ce qui veut dire : - Mourir pour Vivre. Nos ancêtres croyaient fermement à l'immortalité de l'âme.²» Toujours selon Raymond Dubé, cette devise était «illustrée par un phénix, oiseau qui, suivant la mythologie, vivait plusieurs siècles et qui, brûlé, renaissait de ses cendres³».

se dit en breton «mervel da veva (ñ)». En mars 2001, j'ai eu l'occasion d'aller à Saint-Herblain, dans la banlieue de Nantes, pour rendre visite à un érudit breton de mes amis, Dominique Guichard. Il m'apprit ce jour-là qu'il travaillait depuis longtemps sur les devises des familles bretonnes, en vue d'une publication. Monsieur Guichard se montra vivement intéressé par ce «BE DA VEVA» car, chose étrange, il ne connaissait pas cette devise et n'était pas sûr de sa signification. Coïncidence encore plus étrange, la devise «MERVEL DA VEVA» -Mourir pour Vivre - existait bel et bien, mais n'était pas rattachée à la famille Dubé.

J'ai alors suggéré à monsieur Guichard deux hypothèses relatives à la signification de la fameuse devise :

A : Le mot «be(z)» pouvant avoir le

Kererault : Mervel da veva. Be da veva, me semble-t-il, serait Be(za) da veva (Bezañ da vevañ orthographe actuelle) ÊTRE pour vivre? (Ne pas oublier que ces anciennes devises sont très souvent plutôt énigmatiques.) Ceci, bien entendu, est une opinion provisoire...»

J'ai encore reçu par la suite un petit mot de mon ami à l'occasion du nouvel an et, à peine deux mois plus tard, un faire-part avec une phrase bretonne dont la traduction ne posait hélas! aucune difficulté : «*Dominique Guichard a zo aet da Anaon d'an 10 a viz Meurzh 2002*»⁵ J'étais atterré! J'avais oublié que cet ami exquis, débordant d'énergie et de curiosité intellectuelle, cet homme dont les yeux pétillaient sans cesse d'une impressionnante vivacité juvénile avait près de quatre-vingts ans.

Quelque temps après j'ai eu l'occasion de glisser un mot de tout cela à Laurent Dubé, notre juge et poète bien connu, passionné (entre autres!) d'étymologie. Nous avons alors convenu de nous rencontrer dès que possible pour tenter de faire le point sur l'affaire «Be da veva». Le temps a passé... encore trop vite hélas! et Laurent s'en est allé trouver monsieur Guichard au paradis des rêveurs en quête d'absolu.

Tout récemment, à l'occasion de la réédition du dictionnaire des familles Dubé², Nelson et Richard m'ont demandé de reprendre rapidement les recherches, dans l'espoir d'une réponse définitive. En juillet 2006, j'ai retrouvé les coordonnées de Gwennole – se prononce Gouénolé - Le Menn, ami de monsieur Guichard et enseignant à l'Université de Haute-Bretagne, dont j'avais eu l'occasion de suivre les cours en 1987. Monsieur Le Menn, spécialiste de la culture celtique, s'intéresse plus particulièrement à l'onomastique et a publié sur le sujet de nombreux articles et ouvrages. C'est une sommité en matière de langue et de littérature

bretonnes et nul ne me semblait mieux placé que lui pour résoudre notre énigme. Joint au téléphone à son domicile de Saint-Brieuc, Gwennole Le Menn a eu la gentillesse de bien vouloir répondre à mes questions dans la mesure de ses moyens. Il n'a malheureusement pu que me confirmer l'ambiguïté du mot «be», lequel pourrait avoir une multitude de sens. Selon lui, cette question ne relève pas d'abord de la linguistique, mais de l'histoire : la véritable signification de la devise ne nous sera révélée que lorsque nous connaîtrons vraiment le contexte historique dans lequel celle-ci a été rédigée. Monsieur Le Menn m'a tout de même apporté une précision des plus intéressantes : la graphie «Be da Veva» ne peut être antérieure au milieu du 17^e siècle. Avant cette époque, en effet, on aurait écrit «Be da Beva».

Voilà au moins une nouvelle certitude: contrairement à ce que nous avons longtemps cru, la devise des Dubé n'a pas été mise par écrit au Moyen Âge, ce qui n'exclut pas cependant qu'elle ait existé dès cette époque dans la tradition orale bretonne. Peut-être a-t-elle été rédigée en 1671, année où une certaine famille bretonne nommée «du Bé» a été déclarée noble pour avoir «justifié de six générations».

En septembre de l'année précédente, un certain Mathurin Dubé s'était marié sur l'Île d'Orléans en Nouvelle-France, bien loin de son Poitou natal. Existait-il vraiment un lien de parenté entre ce paysan poitevin et ces «du Bé» appartenant à la petite noblesse bretonne? Il n'est pas interdit de l'imaginer...

Il me faut cependant signaler une autre piste qui n'est pas à négliger. Le mot «dube», se prononçant «dubé» existe en langue bretonne et il signifie...«PIGEON»! Or monsieur Guichard m'avait signalé l'existence en Bretagne de familles «Le Pigeon». S'agit-il d'anciennes familles

«Dube» dont le nom a été francisé, à tort ou à raison? Évidemment, ce genre d'oiseau ferait un emblème beaucoup moins romantique que le phénix renaissant de ses cendres...

Quoi qu'il en soit, cela ne nous éclaire pas davantage sur le sens de cet énigmatique «Be da veva». Peut-être un examen approfondi des documents qui se trouvent dans le Fonds Raymond-Dubé nous en apprendra-t-il un jour un peu plus. On peut rêver! Que vaudrait la vie s'il était interdit de rêver? L'Association des Dubé d'Amérique n'est-elle pas née d'un beau rêve? Alors, longue vie au rêve et au phénix qui en est issu! Au fait, savez-vous comment se traduirait «Rêver pour vivre» en breton d'aujourd'hui?

«BERlobiañ DA VEVAñ»! C'est la grâce que je nous souhaite.

¹Romain Dubé est professeur d'histoire et il est membre de l'ADA. En mai 2006, il a participé avec les historiens Jacques Lacoursière et André Ségal à une conférence publique intitulée «*La mémoire amnésique : le cas de Charles Chiniquy*» dans le cadre du 74^e colloque de l'ACFAS. Romain Dubé, en collaboration avec Pierre Lévesque, a rappelé l'histoire de ce coloré personnage dans la pièce «*Chiniquy*» présentée à l'ancien Palais de Justice de Kamouraska en 2003 et en 2004. Voir *Le Bé*, no 27, Août 2004, pp. 17-18.

² Extrait d'une lettre envoyée à mon petit-cousin Claude Thériault, fils d'Aurélien Dubé, le 31 octobre 1965.

³ D'après Laurent Dubé, «Le blason des Dubé et sa devise gaélique», dans *Le Bé*, numéro hors-série, août 2000.

⁴ Ou encore, comme le suggérait récemment Nelson Dubé, «Le Bé est un endroit agréable pour vivre.»

⁵ En breton, le «ñ» indique une nasalisation de la voyelle qui précède. Ainsi, la syllabe «vañ» se prononce comme le mot «vent» en français.

⁶ Dominique Guichard s'en est allé vers les âmes des trépassés le 10 mars 2002.

⁷ C'est devenu un livre sous le titre *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*.

Lucien Dubé, nonagénaire né à L'Isle-Verte

par Paul-André Dubé



Le 24 mai 2006, Lucien Dubé, un membre de la première heure¹ de l'Association des Dubé d'Amérique, fêtait son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance. Bien connu des membres de la section régionale de Québec, Lucien Dubé est un participant assidu de nos rencontres régionales. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises et il m'a fourni de nombreux renseignements sur sa famille.

Quelques jours avant son anniversaire, soit le 21 mai, une trentaine de personnes se réunissaient pour célébrer un événement aussi important dans l'histoire de la famille. Cette fête nous fournit l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre nonagénaire.

Photo aérienne de la ferme ancestrale située au Coteau des Érables à L'Isle-Verte. Elle est aujourd'hui la propriété de Willie Dubé, frère de Lucien. À l'avant-plan, au centre, se trouve la boutique de réparation générale et, de l'autre côté de la route, à droite, la maison paternelle ancestrale rénovée.

La ferme Dubé entre « la grosse roche ronde du nord et la grosse roche plate du sud »

Lucien est né à l'Isle-Verte sur la ferme Dubé, située au Coteau des Érables, « entre la grosse roche ronde du nord et la grosse roche plate du sud » comme il me le disait lors d'une première rencontre. Cette ferme a été d'abord la propriété de Majorique Dubé et

de son épouse Ludivine (Eudéville) Ouellet, grands-parents de Lucien. Ces derniers l'ont léguée à leur fils Ludger, époux de Éva Pinet, parents de Lucien. Elle est aujourd'hui la propriété de Willie, frère de Lucien.

Majorique Dubé et Ludivine Ouellet

Les grands-parents Majorique et Ludivine, fille de Zéphirin Ouellet et de Philomène Côté, se sont épousés le 3 août 1880 à L'Isle-Verte. Le couple a donné naissance à une quinzaine d'enfants dont dix ont survécu. En plus de subvenir aux besoins de sa famille à partir des produits de sa ferme, selon Lucien, « pour aider à boucler le budget de fin d'année, grand-père Majorique possédait une petite batteuse à grain actionnée par un cheval. Ce qui était rare en ce temps-là. Il allait battre le grain chez les autres cultivateurs qui n'avaient pas la chance de posséder cette petite merveille. La grand-mère Ludivine, en plus d'être bonne ménagère, était cordonnière de métier: elle fabriquait des bottes, des bottines et des mocassins. Avec ces revenus d'appoint et ceux de la ferme familiale, ils se tiraient pas trop mal d'affaire. »

Ludger Dubé et Éva Pinet

Ludger, même s'il était neuvième enfant de Majorique et Ludivine, se trouvait effectivement à l'âge adulte le fils aîné. « C'est lui qui hérita de la ferme paternelle et il se maria à l'âge de 22 ans à Éva Pinet qui en avait 27 ». Elle était la fille d'Aimé Pinet et de Marie



Lucien Dubé entouré de membres de sa famille lors de la fête organisée le 21 mai 2006 pour souligner son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance.

Côté. « Ma mère Éva était une femme dotée d'une santé robuste, travaillante, de caractère jovial; elle aimait le plaisir, adorait recevoir et était très fière de sa personne » Quant à Ludger, « il était un homme de talent, travaillant, champion éleveur d'animaux canadiens : il s'est d'ailleurs mérité plusieurs trophées dans les expositions agricoles du comté. Tout comme son père Majorique, Ludger avait aussi des sources de revenus supplémentaires : en plus de posséder une boutique de réparation générale, il était agent pour la compagnie Desjardins de Saint-André de Kamouraska et s'occupait ainsi de vente d'instruments aratoires. »



Lucien Dubé, très attaché aux traditions, bénit sa famille, le Jour de l'An 2002. Son épouse Dolorès se tient près des arrière-petits-enfants.

Cela lui permettait de boucler les deux bouts en fin d'année sans trop de misère. Heureusement qu'il y avait ces revenus supplémentaires car, la ferme n'étant pas tellement grande, elle ne générait pas de revenus suffisants pour élever et nourrir convenablement sa grosse famille. En effet, Ludger et Éva ont engendré onze enfants, dont huit sont encore vivants.

La famille de Ludger et Éva

C'est le nonagénaire Lucien qui est l'aîné de la famille. Né le 24 mai

1916, il demeure à Québec. Il a exercé le métier de peintre en bâtiment. Il se décrit comme un « honnête travailleur, bon bricoleur, très attaché aux traditions et grand voyageur ». Il a visité dix-sept pays. Le 30 juillet 1945, il épousait Anita, fille d'Ambroise Belzile et d'Eugénie Caron, à Saint-Grégoire-de-Montmorency. De leur union sont nés trois enfants : Richard, Solange et Monique. Lucien décrit ainsi sa première épouse comme une : « femme énergique qui savait tout faire de ses dix doigts, bonne couturière, aimant le plaisir, l'ordre et la propreté; elle adorait ses

enfants qui étaient toute sa fierté et possédait un grand esprit de famille. » Anita est décédée le 28 février 1980. Lucien convola en secondes noces, à L'Ancienne-Lorette, le 8 juillet 1989, avec Dolorès Dubé, veuve de Jean-Baptiste Blanchet et fille de Napoléon Dubé et de Marie Ouellet. Cette deuxième épouse, « femme charmante, fière, ayant bon caractère et généreuse », est décédée le 2 février 2006.

Anita, deuxième enfant de la famille de Ludger et Éva, est demeurée célibataire. « Elle était une petite fille joviale et possédait une belle voix ». Elle est décédée en 1937 à l'âge d'environ 20 ans.



Famille de Ludger Dubé et d'Éva Pinet. À l'avant plan, Victor entre Ludger et Éva. Debout: Willie, Lucien, Léa, Claude, Claire, Aimé, René et Irène.

Willie, troisième de la famille, épousa Antoinette, fille d'Auguste Beaulieu et d'Amanda Caron, le 14 septembre 1949 à L'Isle-Verte. Willie « actuel propriétaire de la ferme familiale, est un homme ardent au travail, prévoyant et faisant preuve de beaucoup d'initiative »; il doit aussi « en partie son succès sur la ferme à son épouse qui a toutes les qualités d'une fermière émérite ». Willie et Antoinette eurent deux enfants : Johanne et Berthier.

Quatrième enfant, Claude épousa

Simone, fille de Raymond Morin et d'Anna Bourgeois, le 13 septembre 1950 à Val Gagné, Ontario. Claude « est un homme de décision et d'initiative; il travaillait au moulin à papier d'Iroquois Falls » et il a épousé « une belle petite canadienne-française de l'Ontario. A eux deux, ils ont su transmettre nos belles traditions malgré le milieu anglophone » De leur union sont nés cinq enfants: Hector, Gaston, Jacques, Jean-Marc et Doris.

Aimé, cinquième enfant de Ludger et Éva, a épousé Rita, fille de David Chénard et Sara Dubé, le 12 août 1944 à Sainte-Famille (Jonquière). Aimé, qui demeure à Rimouski, a pratiqué « le métier de soudeur en plus d'être un bon menuisier et un sculpteur. » Quant à Rita, elle était « une femme dévouée et bonne couturière qui a toujours su seconder son mari dans toutes ses entreprises ». Aimé et Rita ont donné la vie à huit enfants : Jean-Yves, Gilles, Jocelyne, Raynald, Denis, Réjean, Claire et Lorraine.

de Léda Bourget, le 24 septembre 1955, à Sainte-Claire-d'Assise, Québec. « Mon frère René était aussi peintre en bâtiment; de plus, il était un excellent artiste-peintre, homme de jugement sûr et de bon conseil ». Son épouse Liliane « était une femme accueillante et excellente cuisinière en plus de se consacrer au bénévolat

lui sur la terre. Rieur, comique, toujours de bonne humeur et optimiste à souhait. » Quant à son épouse, elle « aimait recevoir et n'avait pas sa pareille pour divertir le monde dans les soirées en dansant la gigue simple ». De leur union sont nés Josée et Guy.



Ludger Dubé et Éva Pinet à l'occasion de leur 50^e anniversaire de mariage. De gauche à droite. Victor, Willie, Claire, Aimé, Irène, Claude, Léa, Lucien, René.

Léa, sixième de la famille de Ludger et Éva, manifestait dès son jeune âge de belles qualités: « elle était travaillante, dévouée, cultivée et charitable ». Il n'est pas surprenant qu'avec toutes ces qualités elle soit devenue religieuse dans la communauté des Sœurs de la Charité.

Aldéa est décédée à l'âge de sept mois.

Claire, huitième enfant, a été religieuse pendant vingt-cinq ans. « Intellectuelle de la famille, Claire s'est dévouée dans l'enseignement pendant plusieurs années du temps qu'elle était religieuse; elle continua encore quelque temps après avoir quitté le couvent ». Elle a épousé Victorien Michaud, le 8 juillet 1987 à Rivière-du-Loup.

René, neuvième de la famille, a épousé Liliane, fille d'Almanzor Tardif et

dans sa paroisse. » De leur mariage sont issus Marie-Claude et Daniel.

Dixième de la famille, Irène a épousé, à L'Isle-Verte, le 2 août 1952, Yvon, fils d'Almanzor Tardif et de Léda Bourget. Irène « est une femme énergique, excellente cuisinière qui sait recevoir; boute-en-train, bonne conteuse d'histoires; avec Irène on ne s'ennuie pas. » Irène et Yvon ont donné la vie à quatre enfants : Daniel, Lyne, Richard et Suzanne.

Victor, onzième enfant de Ludger et Éva, a épousé Jacqueline, fille de Réginald Boucher et d'Alice Lane, le 27 août 1960 à Saint-Ambroise-de-Kildare (Joliette). Victor demeure à Montréal. Il a été à l'emploi de la compagnie Biron comme dynamiteur. « Il n'y en a pas deux pareils comme

Une descendance remarquable

Selon les données transmises par Lucien, sept des onze enfants de Ludger Dubé et Éva Pinet, ont laissé à ces derniers une descendance de vingt-huit petits-enfants et de 33 arrière-petits-enfants. Cette descendance est décrite dans le tableau présenté à la page 22 du présent numéro. Mathurin et Marie seraient certainement fiers de cette descendance, « une de nos belles familles canadiennes-françaises du Bas-du-Fleuve. »

1. Il a été le 68^e membre à adhérer à l'Association des Dubé d'Amérique. Pour alléger le texte, les citations reflètent les propos de monsieur Dubé.

2. Voir *Le Bé*, no 32, Avril 2006, p. 23.

Ascendance patrilinéaire de Lucien Dubé

Jean DUBÉ
n. circa 1600
& Renée SUZANNE
n. 1607, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
m. 1630, La Chapelle-Thémer, Vendée, France

Mathurin DUBÉ
n. 1631, La Chapelle-Thémer, Vendée, France
d. 28-12-1695, Rivière-Ouelle
& Marie CAMPION
n. 1654, Rouen (Saint-Nicaise), France
m. 3-9-1670, Sainte-Famille, I.O.

Mathurin DUBÉ
n. 27-1-1672, Sainte-Famille, I.O.
d. 22-1-1725, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne MIVILLE-DESCHÈNES
n. 27-3-1673, Lamzun
d. 11-3-1717, Rivière-Ouelle
m. 13-5-1691, Rivière-Ouelle

Augustin DUBÉ
n. 13-1-1695, Rivière-Ouelle
d. 12-1-1779, Rivière-Ouelle
& Marie-Anne SOUCY
m. 7-1-1721, La Pocatière

Zacharie DUBÉ
n. 4-9-1744, Rivière-Ouelle
d. 1-5-1820, St-Louis-de-Kamouraska
& Marie-Catherine LÉVESQUE
m. 21-1-1768, Rivière-Ouelle

Jean-Baptiste DUBÉ
n. 11-10-1771, Rivière-Ouelle
D. 14-10-1855, L'Isle-Verte, RduLp
& Marie-Anne ROY / DESJARDINS
m. 28-10-1799, St-Louis-de-Kamouraska

Hilaire (Aurie) DUBÉ
n. 14-10-1813, L'Isle-Verte, RduLp
d. 1885
& Séraphine CÔTÉ
m. 11-1-1842, L'Isle-Verte, RduLp

Majorique DUBÉ
d. 1934
& Ludvine (Eudéville) OUELLET
m. 3-8-1880, L'Isle-Verte, RduLp



Lucien Dubé et Anita Belzile en 1945.

Sara DUBÉ
n. 6-2-1882, L'Isle-Verte, RduLp
d. 28-2-1927, L'Isle-Verte, RduLp
& David CHÉNARD
m. 5-5-1903, L'Isle-Verte, RduLp

Anne-Alexis DUBÉ
n. 10-2-1884, L'Isle-Verte, RduLp
d. 20-1-1885, L'Isle-Verte, RduLp

Alexina DUBÉ
n. 24-1-1885, L'Isle-Verte, RduLp
d. 3-3-1972
& Auguste GUAY
m. 15-5-1917, L'Isle-Verte, RduLp

Auguste DUBÉ
n. 3-10-1886, L'Isle-Verte, RduLp
d. 6-10-1887, L'Isle-Verte, RduLp

Anonyme DUBÉ
n. 9-9-1887, L'Isle-Verte, RduLp
d. 9-9-1887, L'Isle-Verte, RduLp

Paméla DUBÉ
n. 2-9-1888, L'Isle-Verte, RduLp
d. 1-1-1966
& Horace OUELLET
m. 22-9-1908, L'Isle-Verte, RduLp

Anonyme DUBÉ
n. 8-12-1890, L'Isle-Verte
d. 8-12-1890, L'Isle-Verte

Ernest DUBÉ
n. 15-7-1891, L'Isle-Verte, RduLp
d. 18-8-1891, L'Isle-Verte, RduLp

Ludger DUBÉ
n. 7-4-1893, L'Isle-Verte, RduLp
d. 12-1-1971
& Eva PINET
m. 6-7-1915, Cacouna, RduLp

Luména DUBÉ
n. 10-8-1894, L'Isle-Verte, RduLp
d. 21-9-1894, L'Isle-Verte, RduLp

Marie-Rose DUBÉ
n. 7-12-1896, L'Isle-Verte, RduLp
d. 31-5-1980, L'Isle-Verte
& Ludger CÔTÉ
m. 25-11-1925, L'Isle-Verte, RduLp

Zéphirin DUBÉ
n. 15-2-1898, L'Isle-Verte, RduLp
d. 14-10-1979
& Marie-Anna CÔTÉ
m. 27-1-1930, L'Isle-Verte, RduLp

Anna DUBÉ
n. 30-10-1899, L'Isle-Verte, RduLp
d. 16-1-1989
& Pierre CÔTÉ
m. 13-11-1939, L'Isle-Verte, RduLp
& Élie DESCHAMPS
m. 12-12-1964, L'Isle-Verte, RduLp

Henri-Maurice DUBÉ
n. 1-6-1901, L'Isle-Verte, RduLp

Blanche-Éva DUBÉ
n. 8-11-1902, L'Isle-Verte, RduLp
d. 27-8-1917, L'Isle-Verte, RduLp

Auguste DUBÉ
n. 8-7-1904, L'Isle-Verte, RduLp
d. 18-12-1977, L'Isle-Verte, RduLp

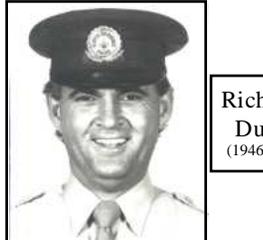


Lucien Dubé et Dolorès Dubé en 1989.

Lucien DUBÉ
n. 24-5-1916, L'Isle-Verte, RduLp
& Anita BELZILE
d. 28-2-1980
1er m. 30-7-1945, St-Grégoire, Montmorency
& Dolores DUBÉ,
n. 27-4-1916, Montréal
d. 2-2-2006, Sainte-Foy
2em. 8-7-1989, L' Ancienne-Lorette

Anita DUBÉ
n. 3-8-1917, L'Isle-Verte, RduLp
d. 30-7-1937, L'Isle-Verte, RduLp

Willie DUBÉ
n. 8-4-1920, L'Isle-Verte, RduLp
& Antoinette BEAULIEU
m. 14-9-1949, L'Isle-Verte, RduLp



Richard Dubé (1946-83)

Claude DUBÉ
n. 6-7-1921, L'Isle-Verte, RduLp
& Simone MORIN
m. 13-9-1950, Val-Gagné, ON



Solange et Monique Dubé.

Aimé DUBÉ
n. 1-12-1922, L'Isle-Verte, RduLp
& Rita CHÉNARD
m. 12-8-1944, Sainte-Famille (Jonquière)

Léa DUBÉ
n. 20-7-1924, L'Isle-Verte, RduLp
& Religieuse s.c.q.

Chaire DUBÉ
n. 4-4-1927, L'Isle-Verte, RduLp
& Viktorien MICHAUD
m. 10-7-1987, Rivière-du-Loup

René DUBÉ
n. 31-10-1928, L'Isle-Verte, RduLp
& Liliane TARDIF
m. 24-9-1955, Ste-Claire-d'Assise, Québec

Irène DUBÉ
n. 20-6-1930, L'Isle-Verte, RduLp
& Yvon TARDIF
m. 2-8-1952, L'Isle-Verte, RduLp

Victor DUBÉ
n. 5-5-1932, L'Isle-Verte, RduLp
& Jacqueline BOUCHER
m. 27-8-1960, St-Ambroise-de-Kildare, Jolette

Richard DUBÉ
& Nicole FISET
m. 3-8-1968, L' Ancienne-Lorette

Solange DUBÉ
& Raymond TRUDELLÉ
m. 27-6-1970, L' Ancienne-Lorette

Monique DUBÉ
& Jean-Marie LAMARRE
m. 24-7-1971, L' Ancienne-Lorette

Johanne DUBÉ
& Guélin MARQUIS
m. 23-8-1985, L'Isle-Verte, RduLp

Berthier DUBÉ
& France FORTIN
m. 29-7-1988, St-Éphane, RduLp

Hector-Raymond DUBÉ
& Lorna DUBÉ
m. 22-5-1976, Ansonville (Timmins), ON

J.-Gaston DUBÉ
& Lucie-Gertrude THERRIEN
m. 17-8-1974, Ansonville (Timmins), ON

Jacques DUBÉ
& Pamela Hills
CDF-1991, Timmins, ON

J.-Marc DUBÉ
& Monique LAUZON
m. 24-7-1981, Iroquois Falls, (Timmins), ON

Doris DUBÉ
& Roger GIGUÈRE
m. 9-7-1983, Iroquois Falls, (Timmins), ON

Jean-Yves DUBÉ
& Solange BASTILLE
m. 22-6-1968, L'Isle-Verte, RduLp

Gilles DUBÉ
n. 5-5-1946, L'Isle-Verte, RduLp

Jocelyne DUBÉ
n. 12-5-1947, L'Isle-Verte, RduLp

Raynald DUBÉ
& Nicole MONTIGNY
m. 2-6-1973, St-Nom-de-Marie, Baie-Comeau

Denis DUBÉ
n. 27-1-1950, L'Isle-Verte, RduLp

Réjean DUBÉ
n. 18-4-1954, L'Isle-Verte, RduLp

Chaire DUBÉ
& Gaston DUCHESNE
m. 25-7-1981, St-Germain, Rimouski

Lorraine DUBÉ
n. 8-12-1966, L'Isle-Verte, RduLp

Marie-Claude DUBÉ
n. 11-9-1958

Daniel DUBÉ
n. 3-7-1963

Daniel TARDIF

Lynne TARDIF

Richard TARDIF

Suzanne TARDIF

Josée DUBÉ
& Giovanni Pietro VELLONE
m. 07-10-1995, Laval, (Île-Jésus)

Guy DUBÉ
n. 30-9-1964

Les Dubé d'ici et d'ailleurs

Carl Dubé

Le court métrage « **En circuit fermé**¹ dont le scénario est l'œuvre de Carl Dubé, membre de l'ADA, a été présenté lors de la 5^e édition du « Commonwealth Film Festival » à Manchester, Angleterre.

La projection de « **En circuit fermé** » a eu lieu le samedi 6 mai 2006 à Cornerhouse (Manchester) dans le cadre du programme de courts métrages intitulé « *Six ways to survive in suburbia* ».

Carl Dubé, scénariste et co-producteur, était d'ailleurs sur place afin de promouvoir cette production de *Les Créations Avatar*.

1. Voir au sujet de ce court métrage, *Le Bé*, no 31, Décembre 2005, p. 17

Normand Dubé et Charles-Henri Dubé

Au Centenaire de la ville de Cabano

Le 9 juillet 2006, Charles-Henri Dubé était présent à Cabano pour la célébration du centenaire de cette ville.

La journée d'ouverture des fêtes de célébration du centenaire de Cabano a été marquée, le 9 juillet dernier, par une partie de baseball des Braves de Cabano contre le club de Trois-Pistoles. En présence des joueurs et des représentants des équipes de la Ligue de Baseball du Bas St-Laurent (Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles, Edmundston, Rimouski), Normand Dubé, de Cabano, et Charles-Henri Dubé, de Ste-Foy, ont été invités à lancer la première balle, le premier à titre de plus vieux lanceur de l'équipe, le deuxième en tant que dernier joueur des années 1940. Charles-



Charles-Henri et Normand Dubé surveillés par un joueur de l'équipe des Braves de Cabano lors du lancer protocolaire. Charles-Henri et Normand semblent penser « Ah! si jeunesse savait ce qu'on a réalisé! » alors que le joueur des Braves se dit sûrement « Ah! si vieillesse pouvait! » (Photo : Jacqueline Dubé, sœur de Charles-Henri)

Henri a fait partie de l'équipe championne de 1948.

Normand, qui a fait carrière chez Québec Téléphone à Sept-Iles, Carlisle et Rimouski, est le fils de Paul Dubé, hôtelier à Cabano (Hôtel Chesnay) pendant une vingtaine d'années; il est aussi le neveu de Jean-Eudes Dubé, vérificateur de l'ADA.

Charles-Henri, membre fondateur de l'ADA, est le fils de Rosaire Dubé, ingénieur de machines fixes à la compagnie Fraser. Rosaire a été conseiller municipal, juge de paix et président de la Commission scolaire pendant huit ans; la municipalité a donné son nom à l'une des rues de Cabano.



Charles-Henri Dubé et Normand Dubé le 9 juillet 2006.

(Photo : Jacqueline Dubé, sœur de Charles-Henri)

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches québécoises inc.
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ— PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :

Activités régionales de la grande région de Montréal

**Le Marché public de Pointe-à-Callière
les 26 et 27 août 2006**

**Salon de généalogie de Laval
les 13, 14 et 15 octobre 2006**



Cette année, l'Association des Dubé d'Amérique récidive en étant présente au « Marché public dans l'ambiance du 18^e siècle » de la Pointe-à-Callière, les 26 et 27 août prochains.

L'Association des Dubé d'Amérique invite les membres de la grande région de Montréal à venir rencontrer ses représentants à son kiosque lors du 6^e Salon des familles-souches de Laval 2006.

Depuis 1984, on y recrée l'atmosphère de la première place du Marché public à Montréal. « Le Marché public, c'est comme une gigantesque machine à remonter le temps. » Propulsé près de 300 ans dans le passé, vous serez mis en contact avec les produits, les outils et la réalité des Montréalais sous le Régime français; vous pourrez déguster et même vous procurer des produits que l'on consommait en Nouvelle-France. Une bonne occasion de visiter des étals, une auberge, des musiciens, des artisans en pleine démonstration de leur savoir-faire, un campement militaire, un campement amérindien. Pour les enfants, c'est aussi l'occasion de se costumer et de découvrir les jeux français de l'époque.

Le thème du Salon est « Le Carrefour des générations ». Près d'une cinquantaine d'associations de familles et d'organismes liés à l'histoire et à la généalogie devraient y participer.

Cet événement se tiendra le vendredi 13, le samedi 14 et le dimanche 15 octobre 2006 au Carrefour Laval.

Notre publication

Les descendants de Mathurin Dubé et de Marie Campion

sera disponible à notre kiosque pour ceux et celles qui n'ont pas encore fait l'achat de leur exemplaire.

La participation de représentants de l'ADA à ces deux activités est placée sous la responsabilité de Gilles, notre vice-président.

Venez y rencontrer des Dubé passionnés de généalogie et d'histoire familiale.

Rappel de l'assemblée générale annuelle

N'oubliez pas de mettre à votre agenda la tenue de l'assemblée générale annuelle de l'ADA

Date: 16 septembre 2006

Inscription à compter de 10 h

Lieu: Centre de formation professionnel de Neufchâtel